savoir vivant |

Mercredi 10, jeudi 11 et vendredi 12 octobre 2012
UNIL, Anthropole, salle 3128 et BCU, salle 511

Formation doctorale interdisciplinaire

Colloque international

usages de l'objet

littérature, histoire, arts et techniques, XIXe-XXe siècles

FNSNF Swiss National Science Foundation
Stiftung Mercator Schweiz
Avec le soutien de la Fondation du 450e pour l'UNIL
UNIL | Université de Lausanne
Faculté des lettres

programme

Mercredi 10 octobre 2012

UNIL, Anthropole, salle 3128

14h00-14h20 Ouverture du colloque par François ROSSET, doyen de la Faculté des lettres (UNIL)

14h20-14h40 Introduction par Marta CARAION (UNIL)

❖ ❖ ❖

SESSION : **L'OBJET ET SES POSSIBLES**
Modération : Marta CARAION (UNIL)

14h40-15h20 José-Luis DIAZ (Univ. de Paris 7),
La société des choses

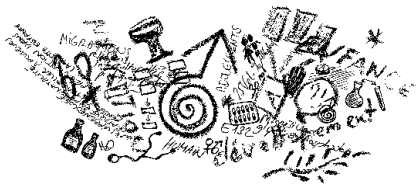
15h20-16h00 Frank MÜLLER (UNIL),
L'urne et autres objets funéraires dans l'*Electre *de Sophocle. Transactions tragiques et méta-théâtrales

16h00-16h30 PAUSE

16h30-17h10 Philippe KAENEL (UNIL),
Objets composés et corps décomposés : J-P. Witkin et la nature morte photographique

17h10-17h50 Sabine CHÂTELAIN (UNIL et HEP) et John DIDIER (UNIL et HEP),
La présence de l'objet dans l'enseignement des arts et techniques. A propos des relations entre le visible et l'invisible

❖ ❖ ❖



Jeudi 11 octobre 2012

UNIL, BCU, salle de conférence 511

SESSION : **L'AMONCELLEMENT DES OBJETS. LITTERATURE, COLLECTION, PUBLICITE**
Modération : Jérôme MEIZOZ (UNIL)

8h30-9h10 Valérie STIÉNON (FNRS – Univ. de Liège et Columbia University),
« Physiologie » de l'objet : de la série à l'emblème

9h10-9h50 Anaïs GOUDMAND (UNIL, EHESS – Paris),
Le statut narratif de l'objet dans le roman-feuilleton (1836-1848)

9h50-10h30 Gleya MAÂTALLAH (Univ. de Manouba),
De la bricabracomanie au culte de l'objet chez Balzac

10h30-11h00 *PAUSE*

❖ ❖ ❖

Modération : José-Luis DIAZ (Univ. de Paris 7)

11h00-11h40 Dominique PETY (Univ. de Savoie),
Sémiotique de la pièce de collection

11h40-12h20 Laurence GUELLEC (Univ. Paris Descartes – Sorbonne Cité),
Du harcèlement des objets à l'appel publicitaire des choses (d'après Simmel, Valéry, Perec et quelques autres)

12h20-13h00 Gaspard TURIN (UNIL),
Le sujet éclipsé par l'objet, de Perec à Quignard, Ernaux et Chevillard

13h00-15h00 *PAUSE-REPAS*

❖ ❖ ❖

SESSION : **PRATIQUES ET USAGES : OBJETS D'ICI ET D'AILLEURS**
Modération : François VALLOTTON (UNIL)

15h00-15h40 Manuel CHARPY (Univ. de Lille 3),
«Au voleur ! Au voleur ! » Romans à intrigues et policiers et culture matérielle domestique (Paris, 1830-1914)

15h40-16h20 Camille LORENZI (Univ. de Paris 1 Panthéon-Sorbonne),
Aquariums et plantes d'appartement au XIXe siècle : le détournement des objets par les amateurs

16h20-16h50 *PAUSE*

16h50-17h30 Sylvain VENAYRE (Univ. de Paris 1 Panthéon-Sorbonne),
Des choses à voir aux souvenirs à rapporter : l'histoire du voyage du point de vue des objets

17h30-18h10 Lancelot ARZEL (Institut d'études politiques, Paris),
Redonner chair à la colonisation. Réflexions autour de l'objet colonial à la fin du XIXe siècle (France, Belgique, Royaume-Uni)

Vendredi 12 octobre 2012

UNIL, BCU, salle de conférence 511

SESSION : **CONSCIENCE DE L'OBJET : POESIE ET CULTURE MATERIELLE**
Modération : Antonio RODRIGUEZ (UNIL)

8h30-9h10 Nicolas WANLIN (Univ. d'Artois),
Une poésie des objets est-elle possible au XIXe siècle ?

9h10-9h50 Christophe IMPERIALI (UNIL),
L'absent de toute anthologie. L'objet dans la poésie du XIXe siècle

9h50-10h30 Hugues MARCHAL (Univ. de Bâle),
Un fantôme encombrant ? Francis Ponge et le spectre de Delille

10h30-11h00 *PAUSE*

❖ ❖ ❖

SESSION : **EXPOSITIONS UNIVERSELLES, INDUSTRIE, ANTHROPOLOGIE**
Modération : Christophe IMPERIALI (UNIL)

11h00-11h40 Nicolas RIEDER (UNIL),
L'objet et les sciences anthropologiques au XIXe siècle : apports scénographique et théorique

11h40-12h20 Jean-François LUNEAU (Univ. de Clermont-Ferrand),
Les objets industriels ont-ils une âme ?

12h20-14h20 *PAUSE-REPAS*

❖ ❖ ❖

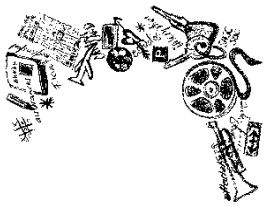
SESSION : **POSTERITE DE L'OBJET**
Modération : Garpard TURIN (UNIL)

14h20-15h00 Claire BAREL-MOISAN (CNRS – Ecole Normale Supérieure de Lyon),
Fonctions des objets dans les romans d'anticipation scientifique

15h00-15h40 Marc ATALLAH (UNIL, Maison d'Ailleurs, Yverdon),
Lego : histoire d'une bifurcation

15h40-16h00 Conclusion

16h00 *APERITIF*



usages de l'objet – littérature, histoire, arts et techniques, xixe-xxe siècles

Problematique

Au XIXe siècle, les objets ont envahi la littérature. L'industrie les produit, de plus en plus nombreux et accessibles, le roman les décrit, tout aussi abondants. Il faudra plus d'un siècle pour que leur présence en littérature apparaisse comme une imposture. Vers la fin des années 1950 en France, le Nouveau Roman, dans son combat contre les catégories du récit réaliste, revendiquera une séparation entre les choses et les âmes afin de dégager la littérature de l'enduit psychologisant que le XIXe siècle a minutieusement appliqué sur les personnages et leur environnement. La fin de cet attachement, saisie par les nouveaux romanciers, n'a de sens que si on lui suppose un début et une histoire. Car c'est au moment où la relation entre les êtres humains et les objets devient problématique et compliquée, soit au début du XIXe siècle, que ceux-ci viennent saturer la prose romanesque. L'apparition des objets dans les textes romanesques est un fait littéraire, mais aussi un phénomène culturel au sens plus large, englobant des données sociales, historiques, économiques et esthétiques qu'il s'agira d'interroger dans le cadre de ce colloque.

De manière schématique on peut montrer que le courant réaliste fait apparaître avec force l'objet en littérature et qu'il y apparaît par le biais de la description. C'est parce que la description acquiert un statut littéraire nouveau dans le roman du XIXe siècle, que deviennent visibles tous les accessoires que possèdent les personnages. Des bottines aux maisons, tout ce qui peut donner aux héros des contours de personnes réelles, campées dans un milieu défini, mérite d'être détaillé. Les objets s'installent en littérature dans le confort bourgeois que le réalisme a pour but de restituer. Leur première fonction – la plus visible et la plus durable – sera de construire un univers référentiel. Les personnages gagnent des généalogies, il sont dotés d'histoires familiales, et ils possèdent, convoitent, acquièrent des choses. Celles-ci, par un phénomène d'échange symbolique, vont les représenter, en signifier le milieu, le niveau socio-culturel et économique, puis, de manière plus intime, certains traits de caractère, le jeu des désirs et des répulsions, les secrets penchants. A une relation d'équivalence entre l'objet littéraire et l'objet réel se superposera une signification sociologique, psychologique, structurelle. Ou, plus simplement, les objets se contenteront de faire vrai, de produire un «effet de réel», n'ayant dès lors d'autre fonction que d'être les instruments propres à rendre crédible la fiction, les pièces à conviction qui vont sceller un pacte de vérité, en-dehors de toute signification intrinsèque. La réalité s'exhibe au travers de ces choses sans finalité qui apparaissent comme des excroissances inutiles mais authentiques, proches de ces détails qui, dans la même période, fascinent les amateurs de la photographie. Nombre de critiques, dans les années 1840-1850, s'enthousiasment pour tel brin d'herbe ou telle anodine présence qui dans l'arrière-plan d'une photographie atteste incontestablement que l'image non seulement imite la réalité, mais la dédouble jusque dans ses imperfections. De semblable manière, le roman s'emplit d'objets témoins chargés de fabriquer chez les lecteurs une réaction similaire d'allégeance au réel.

Or, précisément, le réel change. En prenant le problème à rebours, disons qu'au niveau

socio-historique l'objet suit un même processus de valorisation et de transformation sémiologique qu'en littérature. La rencontre bourgeoisie-industrie s'incarne de manière hyperbolique dans le triomphe de l'objet (Marx dirait de la marchandise, Baudrillard parlera de consommation). Les objets se multiplient, cessent d'être uniques pour devenir toujours plus reproductibles : si la relation affective paraît plus difficile, la pulsion de possession peut en revanche être plus intense. Les objets donnent une légitimité à une bourgeoisie qui manque de fondement historique et culturel, et l'accumulation compulsive apparaît comme une déviance nouvelle. Avec la construction des grands magasins, s'exprime aussi une autre relation au monde : le désir – sentiment diffus et permanent de manque – devient un moteur socio-économique qui réglemente non seulement le rapport aux choses, mais aussi les rapports aux hommes. Quelle est la quantité d'héroïnes dépensières qui mènent leurs amants à la ruine dans la littérature du siècle ? Le décompte serait inquiétant. C'est bien plus qu'un topos, c'est une véritable hantise collective exprimée par ce canevas récurrent.

Le mouvement d'expansion ne touche pas seulement le nombre d'objets disponibles et leurs modes de présentation. Un processus sans précédent de création d'objets nouveaux s'institue. L'époque est aux inventions : objets fantasmatiquement riches (la chambre noire, la locomotive, le téléphone, le phonographe…), qui réalisent de vieux rêves, fixer l'éphémère, arrêter le temps, franchir les distances ; machines de plus en plus sophistiquées et spécialisées (objets servant quelquefois à en produire d'autres, dans un mécanisme paradoxal d'auto-génération) ; diversification des accessoires. Tous ces objets – des machines aux curiosités de la décoration – seront un bon terrain de prospection pour les artistes avides de renouvellement. Simultanément, sur le plan théorique, apparaissent des débats autour du bien-fondé d'une collaboration entre les arts, l'industrie et les sciences. Dans la pratique, des artistes, et non des moindres, s'emparent des sciences et de leurs instruments, de l'industrie et de ses machines pour prospecter des voies esthétiques et des sujets nouveaux. Le phénomène va s'accentuant de Jules Verne aux surréalistes.

On observe alors un phénomène paradoxal d'autonomisation de l'objet. Face à l'omniprésence indistincte des choses qui envahissent la société, on élabore des stratégies de mise en valeur. Les objets s'exposent, et pas seulement les objets d'art ; on décontextualise pour exhiber. Parallèlement à la démarche patrimoniale qui incite à la conservation et à la présentation d'objets d'art et de mémoire dans des musées de plus en plus nombreux, les Expositions Universelles, fastueuses manifestations à la gloire des produits de l'industrie, deviennent des institutions-vitrines du siècle. Voilà l'objet industriel (réputé reproductible) présenté tel un objet d'art (par définition unique). L'exposition se déploie à tous les niveaux : bibelots dont la bourgeoisie décore ses intérieurs, brocantes, collections, musées, Salons et autres magasins, on s'occupe de tout montrer, au risque de ne rien voir. En découle un certain brouillage des valeurs que les artistes ressentent comme un danger : à l'Exposition Universelle de 1855, moment de grand ébranlement idéologique qui éveille parmi les intellectuels des polémiques sur le rôle et le statut de l'art, la halle de machines est bien plus fréquentée et admirée que la section de peinture.

Forte de tous ces changements, la création littéraire et artistique va décliner l'ensemble des possibilités et combinatoires du rapport entre la société industrielle bourgeoise, le progrès matériel et scientifique, la position précaire de l'artiste et le problème des objets.

Simultanément à un mouvement de surcharge descriptive, dont la fonction est factuelle et informative (qu'il s'agisse de littérature, de peinture, de musées, de patrimoine), on observe un mouvement déviant de récupération transgressive de l'objet (pensons à la littérature fantastique, à l'art surréaliste, aux théories futuristes, à certains objets décadents, à la fascination du bric-à-brac, et jusqu'à l'art brut). Le délitement des frontières de l'art menacé par le monde scientifico-industriel, redouté par les intellectuels du milieu du XIXe siècle, se traduit dans une fascination de l'hybride (dans une inquiétante perméabilité entre les attributs – inanimé/animé, chose/humain, tout/partie…). La définition même de ce qu'est un objet devient problématique, en art comme en littérature.

Le colloque vise à croiser des études d'histoire littéraire avec des interrogations d'histoire sociale, histoire des représentations, sociologie, histoire de l'art, histoire des sciences et des techniques. Seront privilégiées les études qui permettront de dresser le panorama d'une période ou de problématiser une question à perspective large, plutôt que les études ponctuelles et ciblées sur une œuvre particulière à intérêt exclusivement monographique.

PISTES BIBLIOGRAPHIQUES

BARTHES Roland, « Sémantique de l'objet », [1964], in *L'Aventure sémiologique*, Paris, Seuil (coll. Points), 1985.

BARTHES Roland,« L'effet de réel », [1968], in *Le Bruissement de la langue*, Paris, Seuil (coll. Points), 1984. Repris dans Littérature et réalité.

BAUDRILLARD Jean, Le Système des objets, Paris, Gallimard, 1968.

BAUDRILLARD Jean, « La morale des objets. Fonction-signe et logique de classe », *Communications*, 13 (1969).

BAUDRILLARD Jean, « La liturgie formelle de l'objet », in *La Société de consommation*, Paris, Gallimard, 1970.

BENJAMIN Walter, « L'œuvre d'art à l'ère de la reproductibilité technique », (1936), in *Œuvres*, t. II, *Poésie et Révolution*, Paris, Denoël, 1971.

BAZIN Jean, BENSA, Alain, « Les objets et les choses. Des objets à "la chose" », www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/genes_1155-3219_1994_num_17_1_1257

CARAION Marta, « Objets en littérature au XIXe siècle », *Images Re-vues* [En ligne], 4 | 2007, document 1, mis en ligne le 01 janvier 2007. URL : http://imagesrevues.revues.org/116

CHARPY Manuel, *Le théâtre des objets. Espaces privés, culture matérielle et identité bourgeoise – Paris, 1830-1914*, Thèse de doctorat, Université de Tours, 2010.

CHARPY Manuel, « L'ordre des choses. Sur quelques traits de la culture matérielle bourgeoise parisienne, 1830-1914 », *Revue d'histoire du XIXe siècle*, n° 34 (2007).

CHARPY Manuel, « La comédie à demeure. Circulations des modes, des objets et des dispositifs techniques dans le Paris du XIXe siècle », in *La maison, lieu de sociabilité*, Paris, Le Manuscrit université, 2007.

CHOAY, Françoise, *L'Allégorie du patrimoine*, Paris, Seuil, 1992.

Coll., *Les Objets, Communications*, 13, 1969.

Coll., *Littérature et réalité*, Paris, Seuil (coll. Points), 1982.

Coll., *Œuvre ou objet, Sociologie de l'art*, n° 6, 1993.

Coll., *Histoire des mœurs*, t. I, Jean Poirier dir., Paris, Gallimard (coll. la Pléiade), 1990.

Coll., *Les Objets et les choses, Genèses*, n° 17, Paris, Belin, 1994.

Coll., *La Collection, Romantisme*, n° 112, 2001.

Coll., *Espèces d'objets, L'Homme*, n° 170, avril-juin 2004.

Coll., *Objets en liberté*. Collection « Essais » Archipel, Marta Caraion (dir.), Lausanne, octobre 2005.

Coll., *Collectionner ? Territoire, objets, destins*, Odile Vincent (dir.), Paris, Creaphis, 2011.

DAGOGNET François, *Eloge de l'objet : Pour une philosophie de la marchandise*, Paris, Vrin, 1989.

DAGOGNET François, *L'invention de notre monde : L'industrie, pourquoi et comment ?*, Paris, Encre marine, 2000.

DÆLLENBACH Lucien, *La Canne de Balzac*, Paris, Corti, 1996.

DUCHET Claude, « Roman et objets : l'exemple de Madame Bovary », *Europe*, sept.-nov. 1969.

ECO Umberto, « Lire les choses », in *La Guerre du faux*, Paris, Grasset, 1985.

FEDIDA Pierre, « La Relique et le travail du deuil », *Nouvelle Revue de psychanalyse, Objets du fétichisme*, 1970, 2.

FRØLICH Juliette, *Des hommes, des femmes et des choses*, Presses universitaires de Vincennes, 1997.

HAMON Philippe, *Introduction à l'analyse du descriptif*, Paris, Hachette, 1981.

HAMON Philippe, *Expositions. Littérature et architecture au XIXe siècle*, Paris, José Corti, 1989.

HAMON Philippe, *La Description littéraire. De l'Antiquité à Roland Barthes : une anthologie*, Paris, Macula, 1991.

HEIDEGGER Martin, *Qu'est-ce qu'une chose ?*, (1962), trad. Fr. Jean Reboul et Jacques Taminiaux, Paris, Gallimard (coll. « Tel »), 2002.

HEINICH Nathalie, « Les objets-personnes », in *Œuvre ou objet*, *Sociologie de l'art*, n° 6, 1993.

HEINICH Nathalie, *La Fabrique du patrimoine. De la cathédrale à la petite cuillère*, Paris, Maison des sciences de l'homme, 2009

LEPALUDIER Laurent, *L'Objet et le récit de fiction*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2004.

MARX Karl, *Le Capital*, (1867), Première section : « Marchandise et monnaie », Paris, Gallimard (coll. La Pléiade), 1965.

NAVARRI Roger (dir.), *Ecritures de l'objet*, Presses Universitaires de Bordeaux, 1997.

NOIRAY Jacques, *Le Romancier et la machine. L'image de la machine dans le roman français (1850-1900)*, Paris, Corti, 1981.

ORLANDO Francesco, *Les Objets désuets dans l'imagination littéraire. Ruines, reliques, raretés, rebuts, lieux inhabités et trésors cachés*, (1994), Paris, Classiques Garnier, 2010.

PETY Dominique, *Les Goncourt et la collection*, Genève, Droz, 2003.

PETY Dominique, *Poétique de la collection au XIXe siècle*, Paris, Presses Universitaires de Paris Ouest, 2010.

POULOT Dominique, *Patrimoine et Musée : l'institution de la culture*, Paris, Hachette, 2001.

POULOT Dominique *Une histoire des musées de France, XVIIIe-XXe siècles*, Paris, La Découverte, (coll. « L'espace de l'Histoire »), 2005.

POIRIER Jean, « L'homme, l'objet et la chose », in *Histoire des mœurs*, t. I, Paris, Gallimard (coll. La Pléiade), 1990.

POMIAN Krzysztof, *Collectionneurs, amateurs et curieux. Paris, Venise : XVIe-XVIIIe siècle*, Paris, Gallimard, 1987.

RHEIMS Maurice, *La Vie étrange des objets*, Paris, Plon, 1959.

ROSSET Clément, *Le Réel. Traité de l'idiotie*, (1978), Paris, Les Editions de Minuit, 2004.

ROSSET Clément, *L'Objet singulier*, Paris, Editions de Minuit, 1979.

SAISSELIN Rémy G., *Le Bourgeois et le bibelot*, Paris, Albin Michel, 1990.

SEGINGER Gisèle, *De l'objet à l'œuvre. Actes du colloque « Objet esthétique, esthétique de l'objet »*, Presses universitaires de Strasbourg, 1997.

SIMONDON *Du mode d'existence des objets techniques*, Paris, Aubier, 1958.

STAROBINSKI Jean, *Largesse*, [catalogue d'exposition sur le don], Paris, Réunion des musées nationaux, 1994.

WAJCMAN Gérard, *L'Objet du siècle*, Paris, Verdier, 1998.

Résumés des présentations

Prof. José-Luis DIAZ
Université de Paris 7 – Diderot
Littérature française du XIXe siècle

La société des choses

Rares, chez Balzac (si l'on oublie l'éventail du cousin Pons), les objets qui s'isolent, et requièrent à eux seuls un traitement spécial. Ici les objets viennent en groupe, en masse ; soit rangés en collections, soit bien plus souvent empilés de manière aléatoire : *bazars*, *bric-à-brac*, *capharnaüms* – mais aussi *chambres*, dans bien des cas. Ils sont assemblés, associés, mis ensemble, vivent en société en quelque sorte. Choses entre elles ? Pour une part seulement.

Car ici la société des choses est toujours en rapport étroit avec la société des personnes. Les objets sont fabriqués par elle, marqués par elle, valorisés ou dévalorisés par elle, et constamment interprétés, évalués. Ils ne sont pas simples choses, chargées simplement de témoigner de l'*objectalité* : ils sont du « matériel social ». C'est cette double *socialité de l'objet balzacien* qui sera au cœur du propos.

Bibliographie sélective

Le Magasin du XIXe siècle, n° 2 « Les Choses » (en préparation)

DIAZ José-Luis, *Devenir Balzac. L'Invention de l'écrivain par lui-même*, Pirot, 2007.

DIAZ José-Luis (éd.), *Illusions perdues*, actes du colloque des 1er et 2 décembre 2003, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2004.

Adresse

José-Luis Diaz

Université de Paris 7 – Diderot
E-mail : joseluisdiaz@free.fr

Frank MÜLLER
Doctorant
Université de Lausanne
Grec ancien

Directeurs de thèse
Prof. David Bouvier, UNIL
Prof. Claude Calame, EHESS, Paris

L'urne et autres objets funéraires dans l'*electre* de sophocle. transactions tragiques et méta-théatrales

Dans le contexte de la tragédie grecque, genre mêlant mise en discours et mise en scène ritualisée, des objets sont mobilisés par les auteurs « tragiques » et jouent parfois un rôle significatif dans les intrigues où ils apparaissent. Si chez Eschyle et Euripide il s'agit surtout de tableaux ponctuels à l'échelle d'un *épisode*, chez Sophocle ils semblent régulièrement fonctionner à l'échelle de l'intrigue comme un moteur dramatique dans le cadre d'un réseau métaphorique et d'isotopies. Citons notamment et surtout l'isotopie militaire dans le cas de l'épée d'Ajax et des autres armes mobilisées par la tragédie du même nom, ainsi que pour l'arc de Philoctète, le contexte érotique et sacrificiel pour le vêtement des *Trachiniennes*, et le thème du deuil, doublé d'une dimension méta-théâtrale, dans le cas de l'*Electre*. C'est à l'aide de ce dernier exemple que la présente contribution entend illustrer la manière dont les objets configurent l'action dramatique chez Sophocle. Il s'agira de montrer comment l'urne, mais aussi d'autres objets, présents ou non sur scène, contribuent à faire avancer l'intrigue, notamment en mobilisant des éléments absents du *hic et nunc* de l'action tragique et en construisant une cohérence sémantique et dramatique. A travers les mots prononcés sur scène par les acteurs on devine un langage pour ainsi dire symbolique et ironique, qui met en évidence l'instabilité même du langage articulé. Les échanges verbaux entre les protagonistes, sans oublier les parties chorales, rendent compte des manipulations subies par les objets, qui finissent par apparaître tour à tour comme agissant, objets de transactions, mais aussi de contemplation.

La présente lecture de l'*Electre* met en lumière la construction du deuil de l'héroïne tragique à travers la contemplation d'objets du père mort manipulés par un autre, un deuil qui trouve sa place dans un lit qui fait écho à celui où périt Agamemnon, mais aussi au lit adultérin d'Egisthe et Clytemnestre, voire même le lit sans enfant signifié par le nom d'Electre. Un sceptre apparaissant dans un songe menaçant fonctionne comme un substitut du mort. Les offrandes de Clytemnestre qui lui font écho se révèlent vides de sens et rencontrent ironiquement les offrandes d'Oreste sur la tombe de son père. Et bien sûr l'urne, qui ne contient que fictivement les cendres du frère dont l'absence est exacerbée par l'attente d'Electre, fait figure de prétexte pour renverser le cours des choses, et n'est liée que de manière ironique à la mort tragique, de même que la matière de l'objet fait écho à l'arme du crime, une hache.

A travers le cas sophocléen, que l'on tentera de confronter à d'autres témoignages, on cherchera à entrevoir la conception du rapport aux objets en Grèce ancienne, sachant qu'il n'y a pas d'équivalent en grec pour le mot/concept d'« objet ».

bibliographie sélective

ALEXIOU, M., *The Ritual Lament in Greek Tragedy*, Cambridge, 1974.

BIERL, A., *Dionysos und die griechische Tragödie. Politische und « metatheatralische » Aspekte im Text*, Tübingen, 1991.

BARTHES, R., « Sémantique de l'objet », in *L'aventure sémiologique*, Paris, 1985.

BUDELMANN, F., *The Language of Sophocles. Communality, Communication and Involvement*, Cambridge, 2000.

DUNN, F. M., « Orestes and the Urn (Sophocles, *Electra* 54-55) », *Mnemosyne* 51 (1998), pp. 438-441.

DUPONT, F., *L'insignifiance tragique*, Paris, 2001.

FINGLASS, P. J. (éd.), *Sophocles: Electra*. Cambridge Classical Texts and Commentaries 44. Cambridge/New York, 2007.

HEUNER, U., *Tragisches Handeln in Raum und Zeit. Raum-zeitliche Tragik und Ästhetik in der sophokleischen Tragödie und im griechischen Theater*, Stuttgart-Weimar, 2001.

HUTCHINSON, G. O., "Sophocles and Time", in J. Griffin (éd.), *Sophocles Revisited. Essays Presented to Sir Hugh Lloyd-Jones*, Oxford 1999.

KELLS, J. H. (éd.), *Sophocles. Electra*, Cambridge 1973.

KNOX, B. M. W., *Word and Action. Essays on Ancient Theater*, Baltimore, 1986.

LEFEVRE, E., *Die Unfähigkeit zu erkennen : Sophokles' Tragödien*, Leiden, 2001.

LLOYD-JONES, H., WILSON, N. G. (éds), *Sophoclis Fabulae, Scriptorum classicorum bibliotheca Oxoniensis*, Oxford, 1990.

LORAUX, N., *La voix endeuillée. Essai sur la tragédie grecque*, Paris, 1999.

RINGER, M., *Electra and the Empty Urn. Metatheater and Role Playing in Sophocles*, Chapell Hill, 1998.

SEAFORD, R., *Reciprocity and Ritual: Homer and Tragedy in the Developing City-state*, Oxford, 1994.

SEALE, D., *Vision and Stagecraft in Sophocles*, London-Canberra 1982.

SEGAL, Ch., *Tragedy and Civilization. An Interpretation of Sophocles*, Cambridge Mass.-London, 1981.

TAPLIN, O., *Greek Tragedy in Action*, Cambridge, 1978.

UBERSFELD, A., *Lire le théâtre II. L'école du spectateur*, Paris, 1996.

adresse

Frank Müller
Université de Lausanne
Collège des sciences des religions
Anthropole
CH-1015 Lausanne
E-mail : Frank.Muller@unil.ch

Prof. Philippe KAENEL
Université de Lausanne
Histoire de l'art

objets composés et corps décomposés : J.-P. Witkin et la nature morte photographique

La nature morte est un genre fondateur et central de la photographie, depuis les premiers essais de Niepce, Daguerre, Bayard et Talbot, poursuivis par la génération suivante (Braun, Le Secq, etc.) et ceci jusqu'à nos jours, en passant par les pictorialistes, la « Straight photography », la Nouvelle objectivité, les pratiques surréalistes et publicitaires (ce que montre bien Roland Barthes dans « Le message photographique »), etc. Dès ses origines, les objets photographiés se prêtent à deux « lectures », l'une mimétique, l'autre symbolique. Cette dernière invite le spectateur à non seulement regarder les objets sélectionnés par le photographe, mais à les considérer comme des syntagmes, comme porteurs de significations symboliques et souvent cryptiques. L'oeuvre de J.-P. Witkin (né le 13 septembre 1939 à Brooklyn, New York), qui se singularise par l'utilisation de morceaux de cadavres, est exemplaire de ce point de vue car il réfléchit sur l'histoire du genre et ses limites, sur l'histoire des arts et sur les spécificités du médium photographique.

Bibliographie sélective

STERLING, Charles, *La Nature morte de l'antiquité au XXe siècle*, Paris, Macula, 1985 [1959].

Stilleben in Europa, catalogue d'exposition, Münster, Westfälisches Landesmuseum für Kunst und Kulturgeschichte, Baden-Baden, Staatliche Kunsthalle, 1980.

Botanica. Photographies de végétaux au XIXe et XXe siècles, Paris, Centre national de la photographie, 1987.

CHARBONNEAUX, Anne-Marie, *Les vanités dans l'art contemporain*, Paris, Flammarion, 2005.

CELANT, Germano, *Joel-Peter Witkin*, Zurich, Scala,1995.

EWING, William E., *Flora Photographica. Masterpieces of Flower Photography: 1835 to the Present*, New York, London, Toronto, Sydney, Tokyo, Singapore, Simon and Schuster, 1991.

La Recherche photographique, 15 (1993) (n° spécial sur « Les choses »).

BUIGNET, Christine, « Nature morte », *Dictionnaire de la photo*, Paris, Larousse, 1996, pp. 445-448.

EBERT-SCHIFFERER, Sybille, *Die Geschichte des Stillebens*, München, Hirmer Verlag, 1998.

La nature morte, introduction par Anne-Marie Garat, Paris, Nathan, 2000 (collection photopoche).

The Nature of Still Life from Fox Talbot to the Present Day, ed. Peter Weiermair, Milan, Electa 2001.

KAENEL, Philippe, « La nature morte photographique et la hiérarchie des genres », *Les genres picturaux,* éd. Laurent Darbellay et Frédéric Elsig, Genève, Métispresse, 2010, pp. 197-215.

Adresse

Philippe Kaenel
Université de Lausanne
Section d'histoire de l'art
Anthropole
CH-1015 Lausanne
E-mail : Philippe.Kaenel@unil.ch

Sabine CHÂTELAIN
Doctorante UNIL
Histoire de l'art / Musicologie

John DIDIER
Doctorant UNIL
Sciences sociales

Directeurs de thèse
Prof. Georges Starobinski, UNIL
& Prof. Kémâl Afsin, HEP, Lausanne

Directrice de thèse
Prof. Laurence Kaufmann, UNIL

La présence de l'objet dans l'enseignement des arts et techniques. A propos des relations entre le visible et l'invisible

Quelle est la place du visible et de l'invisible lors de l'usage des objets dans une situation d'enseignement ? L'objet semble jouer un rôle central dans l'enseignement des activités créatrices et techniques à l'école, tandis qu'en éducation musicale, l'œuvre abordée est a priori invisible. Pourtant, dans l'enseignement actuel, la présence de l'objet dans ces disciplines change et les relations entre le visible et l'invisible tendent à s'inverser. Nous tentons de mettre en évidence les origines d'un tel développement. Ces nouveaux rapports à l'objet observés sont à considérer en lien avec le contexte historique et socio-culturel dépassant le domaine pédagogique. En partant de notre pratique pédagogique, nous relions nos réflexions portant sur le statut de l'objet à un regard sociologique et historique.

Dans l'enseignement de la musique, deux tendances se reflètent dans les approches didactiques actuelles. D'une part, le développement technologique du XXe siècle a permis de traiter le son en tant qu'objet sonore (Chion, 1983) engendrant par la suite de nouveaux courants musicaux et d'attitudes d'écoute. D'autre part, l'œuvre musicale est un produit culturel qui est désormais disponible sur des supports (CD, internet) qui la rendent accessible à volonté. Pour l'appréhender, reste la nécessité de visualiser ses structures. Entre la partition qui fixe la musique visuellement en tant qu'objet statique négligeant ainsi son caractère temporel et dynamique (Molino, 1998) et les outils d'analyse multimédia, le défi s'exprime ainsi : rendre visible l'œuvre musicale en tant qu'objet d'étude dont l'essence est sa dynamique invisible (Leroy, 2003).

Inversement, dans l'enseignement des activités créatrices et techniques nous privilégions à présent les démarches de conception de l'objet et des recherches d'idées qui passent par le croquis et des objets intermédiaires. Ainsi, l'objet s'efface au profit d'une compréhension du processus de production. Toutefois, l'objet artisanal occupe encore une place centrale dans notre discipline. De ce fait, nous proposons de tendre vers un enseignement de la technologie et de rapatrier l'objet technique en le mettant au centre des apprentissages. Les transformations sociales liées à la production de masse (Baudrillard, 1968) induisent un autre rapport à la consommation et à la production. Cette discipline peut désormais devenir le lieu privilégié permettant de comprendre ces transformations. De l'étude du design aux sciences de l'ingénieur en passant par la robotique, nous exploitons une pensée technique (Simondon, 1958) modifiant fondamentalement une discipline trop longtemps confinée à l'artisanat.

Notre analyse historique et sociologique des rapports à l'objet d'étude tend à démontrer comment ces changements ont influencé la façon de l'appréhender dans l'enseignement.

bibliographie

ANDRE David, DE SAINT GEORGES Ingrid, *Les objets dans la formation, usages, rôles et signification*, Toulouse, Editions Octarès, 2010.

BAUDRILLARD Jean, *Le système des objets,* Mesnil sur L'Estrée, Gallimard, 1968.

BLANDIN Bernard, *La construction social par les objets*, Paris, Presses universitaires de France, 2002.

BONNARDEL Nathalie, *Créativité et conception. Approches cognitives et ergonomiques*, Marseille, Solal, 2006.

BOURDIEU Pierre, CHAMBOREDON Jean-Claude, PASSERON Jean-Claude, *Le métier de sociologue*, Berlin, Edition Mouton de Gruyer, 5ème édition, 1968, 1988, 2005.

BOURGEOIS Etienne, CHAPELLE Gaëtane, *Apprendre et faire apprendre*, Paris, Puf, 2006.

CHION Michel, *Guide des objets sonores : Pierre Schaeffer et la recherche musicale*, Paris, Buchet-Castel, 1983.

CONEIN Bernard, DODIER Nicolas et THEVENOT Laurent, *Les objets dans l'action. De la maison au laboratoire*, Paris, Editions de l'école des hautes études en sciences sociales, 1993.

DALLET Sylvie, VEITL Anne, *Du sonore au musical. Cinquante années de recherches concrètes,* Paris, L'Harmattan, 2001.

DEFORGE Yves, *L'œuvre et le produit*, Seyssel, Edition Champ Vallon, 1990.

DEWEY John, *L'art comme expérience*, Folio essais, Editions « Tractatus Co », 1934, 2005.

DURKHEIM Emile, *Education et sociologie*, Vendôme, Presses universitaires de France, 1973.

HEINICH Nathalie, *Etre artiste. Les transformations du statut des peintres et des sculpteurs*, Langres, Klincksick, 2005.

Institut für Neue Musik und Musikerziehung (coll.), *Hören und Sehen – Musik audiovisuell,* Mainz, Schott, 2005.

LEROY Jean-Luc, *Vers une épistémologie des savoirs musicaux,* Paris, L'Harmattan, 2003.

MOLINO Jean, « Expérience et connaissance de la musique à l'âge des neurosciences » in DARBELLAY Etienne, (éd.) *Le temps et la forme*, Genéve, Droz, 1998*,* pp. 253-279.

PARFAIT Françoise, *Vidéo : un art contemporain*, Paris, Editions du Regard, 2001.

SIMONDON Gilbert, *Du mode d'existence des objets techniques*, Lonrai, Aubier Philosophie, 1958, 1969, 1989, 2008.

SCHAEFFER Pierre, *Traité des objets musicaux*, Paris, Seuil, 1977.

STIEGLER Bernard, *Bouillonnements organologiques et enseignement musical*, Les dossiers de l'ingénierie éducative, 43 (2003), pp. 1-15.

TERRIEN Pascal, *Musique et vidéo : contribution à la réflexion et à l'action pédagogique, Paris,* L'Harmattan, 2010.

adresses

Sabine Châtelain
HEP Vaud
Av. de Cour 33
CH-1014 Lausanne
E-mail : sabine.chatelain@hep.ch

John Didier
HEP Vaud
Av. de Cour 33
CH-1014 Lausanne
E-mail : john.didier@hep.ch

Valérie STIÉNON
Chargée de recherche FNRS
Maître de conférence à l'Université de Liège
Chercheur postdoctoral à Columbia University
Littérature française

« Physiologie » de l'objet : de la série à l'emblème

Les objets jouent un rôle de premier plan dans les *Physiologies* parisiennes des années 1830 et 1840. On connaît la poire et le parapluie, emblèmes d'un régime politique décrié et, plus généralement, signes éloquents des valeurs dominantes d'une époque. Considérons aussi le gant, le billet-doux, le bonbon, le chapeau et le corset, qui ont droit à leur *Physiologie* spécifique. Dans la vaste entreprise de classification à laquelle se livrent des textes eux-mêmes produits par un marché éditorial de collections destinées à une forme de thésaurisation bourgeoise, il n'est pas étonnant de voir passer et poser de nombreux objets, usuels et familiers pour la plupart. Ils valent pourtant moins en eux-mêmes, dans le cadre d'une présentation du quotidien, que pour la portée symbolique dont ils constituent les supports, en tant qu'attributs d'un des nombreux types socio-professionnels représentés, de la grisette au gamin de Paris en passant par le bas-bleu et l'homme de loi. Accessoires de métier, repères topographiques et panoplies vestimentaires constituent dès lors autant de points d'ancrage d'une proto-sociologie à l'essai, tributaire de l'ambition d'époque de textualisation du social.

Il s'agira d'étudier le traitement textuel et figuratif de ces objets en rapport avec la dimension symbolique et sociale dont ils sont porteurs. Certes, l'usage physiologique de l'objet proliférant peut apparaître comme l'indice bien connu d'une dénonciation de la société marchande bourgeoise jouissant du pouvoir de surconsommation et de possession matérielle. Conjuguant prosaïsme et trait caricatural, la portée humoristique des *Physiologies* semble d'ailleurs participer d'une telle critique, à moins qu'il ne s'agisse de célébrer cette bourgeoisie en participant à ses préoccupations sur un mode distancié qui permette de la contempler pour lui tendre le miroir attendu de ses propres moeurs. Mais il convient aussi, conjointement, de considérer ces objets dans un projet plus vaste et soigneusement sélectif d'identification de repères socioculturels susceptibles de rendre compte des dynamiques évolutives des classes représentées par ces textes situés entre un public potentiel de petite bourgeoisie d'atelier et un lectorat effectif de haute bourgeoisie instruite.

Force est de constater que le principe fondamental de classification physiologique s'emballe et s'enraye rapidement, brassant volontiers de l'hétéroclite et du disparate, en une liste ouverte dont la clôture est suggérée comme impossible et chimérique. La question de l'incongruité de l'objet, qu'elle soit désignée comme telle ou qu'elle se trouve érigée en spécificité d'une époque et d'un milieu, permet de rendre compte de ce traitement cognitif qui à la fois relie l'objet à une série d'appartenance et contribue à l'exceptionnaliser en le faisant évoluer du statut de bibelot secondaire à celui de marqueur sémiotique de premier ordre. C'est pour saisir les enjeux de ce constat qu'on examinera le rôle de l'objet atypique dans la construction du type, et sa place dans le projet humoristique dont procèdent les *Physiologies*, associant procédés ludiques et portée satirique.

pistes bibliographiques

[PREISS-]BASSET Nathalie, « Les Physiologies au XIXe siècle et la mode. De la poésie comique à la critique », *L'Année balzacienne*, 1984, pp. 157-172.

AMOSSY Ruth, « Types ou stéréotypes ? Les ''Physiologies'' et la littérature industrielle », *Romantisme*, n° 64 (1989), pp. 113-123.

BUISINE Alain, « Sociomimesis : physiologie du petit-bourgeois », *Romantisme*, n° 17-18 (1977), pp. 44-55.

CERTEAU (DE) Michel, *L'Invention du quotidien. 1. Arts de faire*, Paris, Union Générale d'Editions, coll. « 10/18 », 1980.

HABERMAS Jürgen, *L'Espace public. Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise* [1962], traduction de Marc B. de Launay, Paris, Payot, 1993.

HAZEL HAHN Haejeong, « Du flâneur au consommateur : spectacle et consommation sur les Grands Boulevards, 1840-1914 », *Romantisme*, n° 134 « Les Grands Boulevards » (2006), pp. 67-78.

JOURDE Pierre, *Empailler le toréador. L'incongru dans la littérature française de Charles Nodier à Eric Chevillard*, Paris, José Corti, coll. « Les Essais », 1999.

PETY Dominique, *Poétique de la collection au XIXe siècle. Du document de l'historien au bibelot de l'esthète*, Nanterre, Presses universitaires de Paris Ouest, 2010.

PREISS Nathalie, *De la poire au parapluie. Physiologies politiques*, Paris, Champion, 1999.

PREISS Nathalie, *Les Physiologies en France au XIXe siècle. Etude historique, littéraire et stylistique*, Mont-de-Marsan, Editions InterUniversitaires, 1999.

SIEBURTH Richard, « Une idéologie du lisible : le phénomène des ''Physiologies'' », *Romantisme*, n° 47 (1985), pp. 39-60.

STIENON Valérie, « Le type et l'allégorie : négociations panoramiques », *Romantisme*, n° 152 « L'allégorie », Paris, Armand Colin, 2011, pp. 27-38.

STIERLE Karlheinz, *La Capitale des signes. Paris et son discours*, traduction de Marianne Rocher-Jacquin, Paris, Editions de la Maison des sciences de l'homme, 2001.

adresse

Valérie Stiénon
Faculté de Philosophie et Lettres
Département de Langues et Littératures romanes
Place Cockerill, 3-5
B-4000 Liège
E-mail : v.stienon@ulg.ac.be

Anaïs GOUDMAND
Doctorante CRAL (EHESS) &
Université de Lausanne
Français langue étrangère

Directeur de thèse
Prof. Raphaël Baroni, UNIL

Le statut narratif de l'objet dans le roman-feuilleton (1836-1848)

Dans une perspective sociopoétique, j'analyserai le statut de l'objet dans la première période du roman-feuilleton en partant de l'hypothèse suivante : la posture d'adhésion des feuilletonistes aux contraintes de production impliquées par le genre conduit à une prédilection de la dimension narrative à la dimension descriptive, et fait de l'objet un instrument de l'action.

Le roman-feuilleton, qui connaît ses premières heures de gloire sous la Monarchie de Juillet, est durablement devenu l'emblème de ce que Sainte-Beuve a appelé la « littérature industrielle[1] » : le mode de publication en épisodes dans un espace réservé au bas des pages du journal contraint les auteurs à des rythmes de production tels qu'ils ont pu être qualifiés, dès 1839, « d'ouvriers en style, qui se prennent à la journée ou se paient à la toise[2] ». Dès sa naissance donc, le roman-feuilleton est inséparable, notamment dans l'esprit de ses détracteurs, d'une production de type capitaliste, qui désacralise la littérature en favorisant sa reproductibilité et en massifiant sa diffusion. Cette logique « industrielle » favorise le développement d'une écriture romanesque qui exploite les ressorts les plus spectaculaires de la tension narrative, au détriment de la recherche stylistique, afin de provoquer chez le lecteur l'attente curieuse de la suite du récit. Le roman-feuilleton est donc, selon Daniel Couégnas « un genre superlativement romanesque [qui naît] au moment même où la littérature sérieuse, c'est-à-dire réaliste à la manière balzacienne, est en train d'imposer un credo fondé sur l'analyse sociale et psychologique, systématique et approfondie[3] ». De fait, malgré l'influence du feuilleton à l'époque qui nous occupe, certains auteurs tels que Balzac éprouvent des difficultés à se plier aux contraintes d'écriture qu'il suppose, marquant la scission dans le champ littéraire entre une pratique de la littérature dépendante du capitalisme d'édition et les écrivains qui revendiquent leur autonomie par rapport au monde financier[4].

En effet, la logique descriptive qui triomphe dans le mouvement réaliste s'avère difficilement compatible avec le rythme du feuilleton, qui privilégie la narration (enchaînements de péripéties, rebondissements surprenants, et autres ingrédients qui tiennent le lecteur en haleine) et se concentre sur la figure idéalisée du héros. Ainsi, c'est paradoxalement dans le genre qui apparaît comme le plus étroitement lié à l'industrie capitaliste et à l'idéologie bourgeoise, que le statut littéraire de l'objet semble le moins valorisé, parce que le moins problématique. Dans l'analyse qu'il consacre aux *Mystères de Paris*, Marx et Engels dénoncent la philosophie spéculative et mystique qui transparaît dans l'œuvre d'Eugène Sue[5] : le ferme

---

[1] Charles Augustin Sainte-Beuve, « La littérature industrielle », *Revue des deux mondes*, 1er septembre 1839.

[2] L.R., « Littérature. Œuvres complètes de George Sand », 1er article, *Le Constitutionnel*, 2 octobre 1839.

[3] Daniel Couégnas, « Qu'est-ce que le roman populaire ? », in *Le roman populaire, 1836-1960, Des premiers feuilletons aux adaptations télévisuelles.*

[4] Scission qui sera revendiquée de façon plus nette encore chez Flaubert, ainsi que l'analyse Bourdieu dans *Les Règles de l'art.*

[5] *in La Sainte Famille.*

modèle fondé par le Prince Rodolphe[6], loin de s'ancrer dans la réalité économique contemporaine, est une utopie qui ne vaut que par l'enseignement transcendantal qu'elle permet de délivrer, la richesse inépuisable du héros est le moyen magique qui lui permet d'opérer toutes les rédemptions. L'objet a donc un statut totémique, une valeur symbolique quasi-religieuse : dépouillé de sa matérialité impure, il est un relais qui permet d'accéder à la Vérité, il fait sens. De même, dans *Les Mémoires du Diable* de Frédéric Soulié, l'objet est vidé de sa dimension quotidienne et permet au lecteur d'entrer dans un univers romanesque et fantastique : « Tout le monde peut avoir une clochette d'argent, tout le monde peut l'agiter à deux heures du matin en prononçant ce mot : VIENS ! Mais vraisemblablement il n'arrivera à personne ce qui arriva à Armand de Luizzi[7]. » Schématiquement, se dessinerait donc une opposition axiologique entre le réalisme, qui sacralise le livre-objet d'art et désacralise l'objet à l'intérieur de la diégèse, et le feuilleton, qui désacralise le livre-produit et sacralise l'objet au sein de la diégèse. Cependant, il s'avère à l'épreuve des textes que ce postulat initial est plus complexe qu'il n'y paraît et que la frontière entre les deux états du champ n'est pas aussi marquée. Pour la clarté de mon propos, je limiterai mon analyse aux œuvres dont l'action se déroule à une époque contemporaine de leurs auteurs.

bibliographie

BALZAC, H., *Splendeurs et misères des courtisanes*, préf. et notes de Pierre Barbéris ; Paris, Gallimard, 1988.

SOULIE, F., *Les Mémoires du Diable*, éd. présentée et annotée par A. Lascar ; Robert Laffont, coll. Bouquins, 2003.

SUE, E., *Les Mystères de Paris*, éd. établie par Francis Lacassin ; Paris, R. Laffont, 1989.

SUE, E., *Le Juif Errant*, introduction par J.-B. Baronian ; Oswal, coll. Le Roman populaire, 1978.

ARTIAGA, L. (2008), *Le roman populaire 1836-1960, des premiers feuilletons aux adaptations télévisuelles*, Collection Mémoires/Culture.

BARONI, R. (2007), *La Tension narrative : suspense, curiosité et surprise*, Paris, Seuil, coll. Poétique.

BOURDIEU, P. (1971), *Les Règles de l'art*, Paris, Seuil.

COUEGAS, D. (1992), *Introduction à la paralittérature*, Paris, Seuil.

DUMASY-QUEFFELEC, L. (1989), *Le Roman-feuilleton français au XIXe siècle*, PUF, coll. *Que Sais-je ?*, Paris.

DUMASY-QUEFFELEC, L. (1999), *La querelle du roman-feuilleton (littérature, presse et politique : un débat précurseur, 1836-1848),* Ellug, Grenoble.

GUISE, R. (1964), *Balzac et le roman-feuilleton*, L'Année balzacienne.

LEPALUDIER, L. (2004), *L'Objet et le récit de fiction*, Presses Universitaires de Rennes.

MARX, K. & ENGELS, F. (1969), *La Sainte Famille, ou critique de la Critique critique contre Bruno Bauer et consorts*, trad. E. Cogniot, présentée et annotée par N. Meunier et G. Badia, Editions sociales, Paris.

[6] *Cf.* 3ème partie, ch. IV.

[7] *Les Mémoires du Diable*, p. 4.

MOLLIER, J.-Y., CACHIN, M.-F., COOPER-RICHET, D., PARFAIT, C. (dir.) (2007), *Au bonheur du feuilleton. Naissance et mutations d'un genre (France, Etats-Unis, Grande-Bretagne, XVIIIe-XXe siècles)*, Paris, Créaphis.

NETTEMENT, A. (1847), *Etudes critiques sur le feuilleton-roman*, Lagny Frères.

THOVERON, G. (1996), *Deux siècles de paralittératures : lecture, sociologie, histoire*, Editions du CEFAL, Liège.

VAREILLE, J.-C. (1994), *Le roman populaire français, (1789-1914)*, Limoges, Pulim, Québec, éd. Nuit blanche, coll. Idéologies et pratiques.

Adresse

Anaïs Goudmand
Université de Lausanne
E-mail : anais.goudmand@gmail.com

Gleya MAÂTALLAH
Maître assistante
Université de Manouba
Littérature française

De la bricabracomanie au culte de l'objet chez Balzac

Le désir de s'entourer d'objets, de les posséder, de vivre dedans pour les palper « comme si le sens du toucher déçu par le contact humain se reportait sur les choses » laissent de nombreuses traces dans *La Comédie humaine*. Les choses convoitées dans leur diversité, représentent les « bons » objets destinés à réparer les « ravages » causés par la vacuité de l'être et la réparation s'effectuera « de façon identique » c'est-à-dire dans l'intensité. Aussi, le grand besoin et l'amour de l'objet en soi développent-ils chez le personnage balzacien la manie de la collection. La bricabracomanie du cousin Pons et du marchand de curiosités (*La Peau de chagrin*) devient leur unique raison de vivre. Et, plus ils ramassent d'objets, plus ils ont envie d'en posséder. Pour le premier, la collection d'objets variés et sans grande utilité est une véritable compensation à l'échec de l'homme et de l'artiste : « Il trouva dans les plaisirs du collectionneur de si vives compensations à la faillite de la gloire que s'il lui eût fallu choisir entre la possession de ses curiosités et le nom de Rossini, le croirait-on ? Pons aurait opté pour son cher cabinet. » Pour le centenaire de *La Peau de chagrin*, le « désir de vivre » se confond avec le nombre et la diversité des choses matérielles, accumulées dans le plus grand désordre : des « talismans arabes » aux « caprices de la Rome impériale » ou aux « trucs » les plus insignifiants (figures de bois, tabatières, monstres de Japon…). Décrivant l'espace en termes de « capharnaüm », de « bazar de folies humaines », d'« océan de meubles, d'œuvres, de ruines… » qui auraient payé « les dettes publi- ques de l'Europe », Balzac montre bien que c'est dans ces milliers de formes, de couleurs… venus des quatre coins du monde que le castrat trouvait son plaisir, sa raison d'être…

L'objet symbolique (la peau d'onagre) dont le vieux castrat fit don à son visiteur est lui-même significatif : il devait permettre au jeune marquis, au bord du suicide et qui venait de perdre son dernier louis d'or au jeu, d'avoir tous les objets qui lui redonneraient le goût de vivre.

Balzac a, de sa part, toujours vécu comme ses personnages avec le désir de tout posséder : de la canne aux turquoises aux centaines d'objets qu'il acquérait sans besoin. La critique soulignera cette avidité : « Ce qui assassinait Balzac, écrit A. Wurmser, c'était non de "n'avoir pas de quoi", mais de n'avoir pas autant que les autres », attitude du "tout ou rien" caractéristique de la pulsion dévoratrice commune à l'auteur de *La Comédie humaine* et à ses doubles romanesques.

Dans l'exposé détaillé, nous reviendrons avec plus de précision sur ce phénomène (le culte de l'objet) dans son rapport à la situation dans sa particularité et à la culture de classe, définissant l'être, en partie, par ce qu'il possède.

Adresse

Gleya Maâtallah
Université de Manouba
Faculté des Lettres, des Arts et des Humanités
2010 Tunisie
E-mail : gleyaksira@yahoo.fr

Prof. Dominique PETY
Université de Savoie
Littérature française

sémiotique de la pièce de collection

Dans *Le Capital*, Marx a souligné d'entrée de jeu la complexité sémantique des objets engagés dans la circulation marchande, puisqu'ils sont à la fois « objets d'utilité » (ayant donc comme tels une valeur d'usage) et « porte-valeur » (il désigne ici leur valeur d'échange), complexité qui peut susciter un « fétichisme de la marchandise ».

Walter Benjamin, analysant à son tour dans les années 1930 les profondes mutations économiques et sociales apparues au XIXe siècle, et à sa suite Jean Baudrillard, qui décrit dans les années 1960 les nouveaux mécanismes de la société de consommation, ont repéré, en marge de la sphère marchande, mais dans une relation subtile d'opposition ou de dépassement, le fonctionnement spécifique de la collection, dont les objets ne s'apprécient plus *a priori* en termes de valeur d'usage ou de valeur d'échange.

Krzysztof Pomian a proposé la notion de sémiophores pour rendre compte de ces objets apparemment dépouillés des valeurs ordinaires de l'usage et de l'échange, mais riches en revanche de significations multiples qui tiennet aux liens qu'ils établissent, en tout temps, avec l'invisible, le lointain, le caché, l'absent.

Tenant compte de la spécificité du XIXe siècle, où la collection particulière, désormais déchargée de sa fonction cognitive, dévolue aux musées, n'est plus tenue à des impératifs de classement scientifiquement valides pour la collectivité, j'avais essayé à mon tour d'analyser dans le détail ce dispositif intellectuel particulier, où l'individu s'exprime et se prolonge en ses objets, et recompose à partir d'eux l'héritage historique et personnel qu'il s'est construit.

Aujourd'hui que les historiens de l'art ont résolument constitué comme une branche particulière de leur discipline le collectionnisme, utilisant pour désigner l'histoire des collections un terme jusqu'alors usité dans le domaine médical, que les historiens approfondissent l'étude des moments où, grâce aux collections des antiquaires de province, s'est inventée l'histoire locale (O. Parsis-Barubé, *La Province antiquaire. L'invention de l'histoire locale en France, 1800-1870*, 2011), que la sociologie et l'anthropologie se tournent à leur tour vers ces pratiques constitutives d'une identité culturelle et sociale, où entrent en compte un traitement nouveau des objets du travail et du quotidien (O. Vincent, dir., *Collectionner ? Territoires, objets, destins*, 2011), où la littérature enfin interroge plus largement le rôle que jouent dans la fiction toutes les catégories d'objets non fonctionnels (F. Orlando, *Les Objets désuets dans l'imaginaire littéraire*, trad. fr. 2010), il importe de revenir sur la sémiotique complexe de la pièce de collection, c'est-à-dire de préciser le sens ou plutôt les sens, les subtils feuilletages de significations, les constructions sémantiques originales auxquelles peut donner lieu non seulement la collection comme ensemble, mais aussi, à sa base, la pièce de collection en elle-même.

Dans cette perspective, nous essayerons de mieux dégager les enjeux des analyses de Benjamin dans *Le Livre des passages*, qui engage toute la civilisation matérielle du XIXe siècle à travers le prisme particulier de la collection. En effet, c'est une philosophie de l'histoire qui anime ce vaste ouvrage demeuré inachevé, dans lequel le rapport aux objets distancié et subtil du collectionneur doit jouer un rôle privilégié : c'est le collectionneur qui perçoit en l'objet les *allégories* dont il est porteur et les condensations du savoir dont il est le siège, c'est lui aussi qui,

le mettant en situation dans son intérieur, sait exploiter ses dimensions *oniriques* et ses capacités à ressusciter l'absence.

De l'objet tabou des sociétés primitives aux objets surréalistes de l'entre-deux guerres, Benjamin nous permettra ainsi d'approfondir la sémiotique de la pièce de collection, qui peut nous aider à affiner en retour le modèle d'une pensée de la collection à l'œuvre dans d'autres pratiques culturelles et intellectuelles des XIXe et XXe siècles.

bibliographie

BAUDRILLARD Jean, *Le Système des objets*, Paris, Gallimard, 1968.

BENJAMIN Walter, *Paris, capitale du XIXe siècle. Le livre des passages*, traduit de l'allemand par Jean Lacoste, d'après l'édition originale établie par Rolf Tiedemann, Paris, Cerf, 1989.

BONNOT Thierry, *La Vie des objets. D'ustensiles banals à objets de collection*, Editions de la Maison des sciences de l'homme, 2002.

ORLANDO Franceso, *Les Objets désuets dans l'imaginaire littéraire*, traduit de l'italien par Paul-André et Aurélie Claudel (2010), Paris, Editions Classiques Garnier, 2011.

PARSIS-BARUBE Odile, *La Province antiquaire. L'invention de l'histoire locale en France, 1800-1870,* Paris, Editions du CTHS, 2011.

PETY Dominique, *Les Goncourt et la collection. De l'objet d'art à l'art d'écrire,* Droz (Histoire des idées et critique littéraire), 2003.

PETY Dominique, « Archéologie et collection », in *La Plume et la pierre. L'écrivain et le modèle archéologique au XIXe siècle*, sous la direction de Martine Lavaud, Nîmes, Lucie Editions, 2007, pp. 205-224.

PETY Dominique, « La collection au XIXe siècle : l'art chosifié », in *La Production de l'immatériel : théories, représentations et pratiques de la culture au* XIXe *siècle*, sous la direction de Jean-Yves Mollier, Philippe Régnier et Alain Vaillant, publication de l'Université de Saint-Etienne, 2008, pp. 131-146.

PETY Dominique, « L'organisation des savoirs dans les collections privées au XIXe siècle », in *La Construction des savoirs XVIIIe-XIXe siècles*, éd. Lise Andriès, Presses universitaires de Lyon (Littérature et idéologie), 2009, pp. 197-210.

PETY Dominique, *Poétique de la collection au XIXe siècle. Du document de l'historien au bibelot de l'esthète,* Nanterre, Presses universitaires de Paris-Ouest (Orbis litterarum), 2010.

POMIAN Krzysztof, *Collectionneurs, amateurs et curieux. Paris, Venise : XVIe-XVIIIe siècles*, Paris, Gallimard (Bibliothèque des Histoires), 1987.

POMIAN Krzysztof, « Collections : une typologie historique », in *Romantisme,* « La collection », sous la direction de Jean-Louis Cabanès et Dominique Pety, n° 112 (2001-2), pp. 9-22.

VINCENT Odile (dir.), *Collectionner ? Territoires, objets, destins,* Paris, Créaphis Editions, 2011.

adresse

Dominique Pety
UFR LLSH
Université de Savoie
Route du Sergent Revel
Jacob Bellecombette
BP 1104
73011 Chambéry Cedex

E-mail : Dominique.Pety@univ-savoie.fr

Laurence GUELLEC
Université Paris Descartes – Sorbonne Paris Cité
Littérature française

Du harcèlement des objets à l'appel publicitaire des choses (d'après Simmel, Valéry, Perec et quelques autres)

La pléthore des objets, leur technicité incompréhensible, les servitudes induites par ceux que l'on possède, la frustration créée par ceux que l'on désire, jusqu'à leur hostilité : dans sa *Philosophie de l'argent* [1900] Georg Simmel a analysé, comme élément du tragique de la culture moderne, notre confrontation à l'objet, qui « se constitue pour ainsi dire en parti face au moi » : « ces multiples choses *si harcelantes* nous indiffèrent au fond, et cela pour des raisons tenant spécifiquement à l'économie monétaire, à savoir leur genèse impersonnelle et la facilité à les remplacer ». On aimerait tenter de prendre la mesure de ce harcèlement avec le discernement auquel obligent les réflexions de Valéry sur les stratégies industrielles dans la « définition du bon produit » – trouvée dans « le cœur lisible du client » – et ce que Perec nommait « l'appel publicitaire des choses » : au point où l'emprise de l'objet, redéfini comme production méthodique du marketing et conditionné par la publicité, elle-même exhortation continuelle, devient pouvoir, contrainte. La part faite aux états des lieux révoltés sur la tyrannie des marques et aux pensées légitimement chagrines sur l'idéologie de la marchandise, à la nostalgie éventuellement (d'une époque où la poupée de Cosette, l'éventail de Pons ou le perroquet de Félicité indiquaient un tout autre rapport du sujet aux choses), et compte tenu du moment que nous connaissons (les études de marché et la communication publicitaire pouvant s'analyser aujourd'hui comme conjuration de l'indifférence aux objets, risque économiquement panique, dans un contexte de crise profonde des modèles de consommation issus de l'après-guerre), on observera quelques réponses littéraires au harcèlement des objets – comme ressort burlesque –, chez les poètes du moderne et dans la fiction contemporaine (Vian, Toussaint, Houellebecq notamment).

Bibliographie

Communications, vol. 13 (1969).

PEREC Georges, *Les Choses* [1965], 10/18, 1991.

SIMMEL Georg, *Philosophie de l'argent* [1900], PUF, coll. "Quadrige", 2009.

VALERY Paul, « La conquête allemande » [1897], *Le Mercure de France*, 1er septembre 1915, pp. 51-66.

Adresse

Laurence Guellec
Université Paris Descartes – Sorbonne Paris Cité
Institut Universitaire de France
Equipe de recherches « Ecritures de la modernité »,
Sorbonne Nouvelle Paris 3

E-mail : laurence.guellec@parisdescartes.fr

Gaspard TURIN
Doctorant &
Chargé de cours EFLE
Université de Lausanne
Littérature française

Directeur de thèse
Prof. Jean Kaempfer, UNIL

Le sujet éclipsé par l'objet, de Perec à Quignard, Ernaux et Chevillard

La liste dans le roman (au sens large) est une forme qui remet en question le statut grammatical, énonciatif puis individuel du sujet. A sa place en effet se déploie l'objet, lui aussi sous formes successivement grammaticale, énonciative puis thématique, ce qui conduit à envisager un antagonisme "humain *vs* marchandise". Dans cette perspective, je convoquerai le Perec des *Choses* (1965) et le Le Clézio du *Livre des fuites* (1969), en m'appuyant sur la littérature de l'époque (Baudrillard, Debord, le Barthes de *Mythologies*), dont le discours établit assez clairement la crainte d'une disparition du sujet au profit de l'objet. Puis je chercherai à observer comment évoluent ces questions dans quelques ouvrages plus contemporains : *L'Occupation américaine* de Quignard (1994), *Les Années* d'Ernaux (2008) et plusieurs exemples pris chez Chevillard, notamment *Dino Egger* (2011). J'en déduirai probablement la chose suivante : le sujet qui semble disparaître derrière la liste réapparaît, en affirmant sa présence dans le discours. Sur divers plans, mais notamment autofictionnel, et au-delà, dans une autoréférentialité au travers de laquelle une figure auctoriale apparaît qui retrouve, sous la forme d'une sorte d'*hybris* du langage, un statut, un ethos inédits.

Bibliographie

Corpus

CHEVILLARD Eric, *Du Hérisson*, Minuit, 2002.
ELLIS Bret Easton, *American Psycho*, Seuil, 1991.
ERNAUX Annie, *Les Années*, Gallimard, 2008.
MODIANO Patrick, *La Ronde de nuit*, Gallimard, 1969.
PEREC Georges, *Les Choses*, 1965.
QUIGNARD Pascal, *L'Occupation américaine*, 1994,

Littérature critique

BARTHES Roland, *Mythologies*, Seuil, 1957.
DEBORD Guy, *La Société du spectacle*, Gallimard, 1967.
ECO Umberto, *Vertige de la liste*, Flammarion, 2009.
BAUDRILLARD Jean, *Le Système des objets*, Gallimard, 1968.
BAUDRILLARD Jean, *La Société de consommation*, Gallimard, 1970.
MESCHONNIC Henri, *Critique du rythme*, Verdier, 1982.

QUESSADA Dominique, *La Société de consommation de soi*, Verticales, 2009.

RABATEL Alain, « Listes et effets-listes. Enumération, répétition, accumulation », *Poétique,* 167 (2011).

SERRES Michel, *Rome. Le livre des fondations*, Grasset, 1983.

SEVE Bernard, *De Haut en bas. Philosophie des listes*, Seuil, 2010.

Adresse

Gaspard Turin
Université Lausanne
EFLE
Anthropole
CH-1015 Lausanne
E-mail : Gaspard.Turin@unil.ch

Manuel CHARPY
Chargé de recherche CNRS
Maître de conférence
Université de Lille 3
Histoire contemporaine

« Au voleur ! Au voleur ! » Romans à intrigues et policiers et culture matérielle domestique (Paris, 1830-1914)

Cette proposition voudrait interroger la façon dont s'articulent à partir des années 1840 et jusqu'à la fin du siècle les romans policiers et d'intrigues avec le monde matériel et technique de la bourgeoisie. La synchronie est évidente : le roman policier naît au moment même où la bourgeoisie se passionne pour la sécurité privée. Alarmes de toutes les sortes – la serrure Fichet qui crie « Au voleur ! » grâce à une habile boîte à musique marque en 1836 la naissance de ce souci –, coffre-forts, dispositifs d'enregistrement photographique des intrus : le siècle fourmille d'objets et d'aménagements techniques qui protège l'appartement et au sein de l'appartement, les divisions de l'intime. Il faut dire qu'il devient un sanctuaire, d'autant que les domestiques sont de plus en plus relégués aux étages et n'exercent de ce fait plus une surveillance permanente. Ainsi, le siècle hanté par le cambriolage, pensé de plus en plus comme un viol de l'intimité, et l'assassinat à domicile frissonne au théâtre ou à la lecture de ces romans qui font de l'intimité bourgeoise leur cadre. Du *Double assassinat dans la rue Morgue* au *Mystère de la chambre jaune*, les intrigues en chambre close racontent la peur du dérèglement de l'ordre domestique en même temps que la définition collective d'un ordre des choses. Car le siècle développe une lecture indiciaire de ses espaces intimes : ordres et désordres sont savamment codifiés et les dérèglements, dans le théâtre, la littérature comme dans la vie, sont les indices d'une vie bohème, d'une vie à la morale dissolue ou d'une vie chamboulée par un événement dramatique. L'infraction dans cet espace de plus en plus soigneusement coupé de la vie du dehors est un moteur narratif essentiel qui dit l'attachement à la possession de soi dans les intérieurs. Et au cœur de nombreuses intrigues, des objets dérobés – antiquités, souvenirs intimes, objets d'art… Ainsi, le siècle qui ne cesse de construire des récits – publicitaires, testamentaires, intimes… – autour des objets, ne peut être indifférent à ces romans qui matérialisent les crimes et les intrigues par des objets. Autrement dit, l'hypothèse est que les objets comme la définition de la scène privée du crime, ne sont pas dans ces romans de simples prétextes ou motifs. Les auteurs jouent avec des indices matérielles que les lecteurs décodent et lisent comme autant de représentations de leurs décors quotidiens.

Rien de surprenant alors à voir émerger conjointement, dans la seconde partie du siècle, plans de tapissiers, scellés puis photographies judiciaires et romans d'intrigues domestiques.

En observant ensemble la culture matérielle de la bourgeoisie et cette littérature au succès croissant, cette contribution voudrait comprendre les liens entre objets et récits et les raisons qui font que la littérature s'empare de ce monde matériel et invente des intrigues matérielles.

Adresse

Manuel Charpy
Université de Lille 3
IRHIS
E-mail : manuel.charpy@wanadoo.fr

Camille LORENZI
Doctorante
Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne
Histoire du XIXe siècle

Directeur de thèse
Sylvain Venayre, Univ. Paris 1

Aquariums et plantes d'appartement au XIXe siècle : le détournement des objets par les amateurs.

Nous proposons d'étudier l'évolution de l'usage des objets dans la société du XIXe siècle à la suite de leur diffusion auprès de la population.

Nouveau ou non, un objet correspond à une fonction ou à un statut précis ; or, dans ce XIXe siècle où les amateurs tendent à s'approprier personnellement les objets, cet usage originel est souvent détourné au profit d'un autre, déterminé par les modes de représentations et par les sensibilités d'une population à un moment donné. Nous voudrions étudier en particulier le cas des aquariums et des plantes disposées dans les intérieurs, et ce notamment dans la seconde moitié du XIXe siècle. Ces deux « objets » sont à cette époque valorisés en tant qu'objets de science et d'études. Cela est particulièrement clair dans le cas de l'aquarium, qui a été mis en place dans les années 1850 en Angleterre par des naturalistes, à des fins purement scientifiques : il permettait en effet d'étudier de plus près le monde sous-marin jusqu'alors peu accessible. Dès lors, l'aquarium, même s'il devient un loisir, garde un statut d'objet scientifique, qui permet avant tout d'effectuer des observations. Les plantes de façon générale ont toujours possédé une valeur décorative ; cependant, comme on peut le voir dans les sources de l'époque, leur possession et leur mise en valeur dans les intérieurs doit alors nécessairement s'accompagner d'une maitrise de notions de botanique élémentaire. La culture des plantes d'appartement doit en effet autant provoquer le plaisir des yeux que le travail de l'esprit, et notamment de celui des jeunes filles. L'aquarium comme les plantes vertes appartiennent en effet au vaste champ de l'histoire naturelle, et ils sont mis en valeur en tant que tels dans les sources de l'époque.

Il est intéressant dès lors de considérer l'empreinte que la société a apposée sur ces objets : ils ont perdu progressivement leur statut d'objet de science et d'étude pour ne conserver qu'un statut de curiosités et d'objets de luxe, et ce notamment dans les intérieurs bourgeois. L'heure n'est plus à l'observation et à l'étude, mais à l'accumulation des espèces de poissons et de plantes les plus rares et les plus curieuses. L'aquarium lui-même, comme les réceptacles des différentes plantes, sont prétextes à une débauche de luxe et d'invention. L'aquarium et les plantes vertes, nouveaux objets à la mode, font ainsi partie intégrante des nouveaux intérieurs bourgeois où règne l'accumulation éclectique d'objet d'art et de bibelots. Cette dimension essentiellement ornementale des objets de notre étude est particulièrement mise en valeur dans les œuvres littéraires de la deuxième moitié du XIXe siècle.

Ce passage de nos objets du monde de la science au monde de la mode est particulièrement lisible si l'on considère la presse de l'époque, la presse de vulgarisation scientifique mais aussi la presse féminine. Dans ces articles, qui paraissent dans la deuxième moitié du XIXe siècle dans des périodiques comme le *Magasin pittoresque* ou le *Journal des demoiselles*, se dessine en effet un conflit entre d'une part ce désir constant de nouveauté et d'originalité et d'autre part la volonté de conserver une légitimité et une utilité scientifique à ces objets, qui ne doivent pas pervertir l'esprit mais participer à son éducation. De ce conflit en nait un autre qui oppose d'un côté une volonté d'ordre moral de retour à la nature dans un monde de plus en plus dominé par l'industrie et l'urbanité et de l'autre celle d'assurer la supériorité de l'homme à travers une

maitrise de cette même nature. La prise en compte d'objets comme l'aquarium et les plantes d'appartement permet pour nous de saisir à leur niveau de telles évolutions dans les modes de représentations des individus, évolutions qui sont déterminées de façon plus générale par les bouleversements économiques, sociaux et culturels de l'époque.

Bibliographie sommaire

BRUNNER Bernd, *The Ocean at Home, an illustrated history of the aquarium*, New-York, Princeton Architectural Press, 2005.

CHARPY Manuel, *Le théâtre des objets. Espaces privés, culture matérielle et identité bourgeoise – Paris, 1830-1914*, Thèse de doctorat, Université de Tours, 2010.

« L'ordre des choses. Sur quelques traits de la culture matérielle bourgeoise parisienne, 1830-1914, *Revue d'histoire du XIXe siècle*, n°34 (2007).

CHOAY Françoise, « La nature urbanisée », in *La Ville, art et architecture en Europe, 1870-1993*, Paris, Centre Georges Pompidou, 1994.

JARDINE Nick, *Cultures of natural History*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996.

LORENZI Camille, « L'engouement pour l'aquarium en France, 1850-1870, *Sociétés & Représentations*, n°28 (2009/2), pp. 253-271.

OLALQUIAGA Céleste, *Royaume de l'artifice, l'émergence du kitsch au XIXe siècle*, Lyon, Fage, 2008.

SAISSELIN Rémy, *Le Bourgeois et le bibelot*, Paris, Albin Michel, 1990.

Adresse

Camille Lorenzi
Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne
Centre d'Histoire du XIXe siècle
E-mail : lorenzi.camille@gmail.com

Sylvain VENAYRE
Maître de conférences
Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne
Histoire du XIXe siècle

Des choses à voir aux souvenirs à rapporter : l'histoire du voyage du point de vue des objets

Les objets sont au cœur du discours sur le voyage au XIXe siècle. Cette communication se propose de montrer que leur étude, jamais faite de manière systématique, permet même d'analyser d'une façon originale toute l'histoire du voyage à cette époque. En l'occurrence, il ne s'agit pas seulement de rappeler la tradition des arts apodémiques, selon laquelle tout voyage doit avoir un *objet* – c'est-à-dire, en réalité, un objectif. On examinera plutôt de quelle façon les objets, au sens défini pour ce colloque, devaient prévenir, pour les pédagogues comme pour les hommes d'Eglise, les risques d'égarement dus à l'imagination du voyageur, au vague des pensées. On verra aussi comment les savants ont fait des objets le sens même du voyage – avec les nuances qu'imposent les dénominations d'*instruments*, d'*échantillons* ou même, d'ailleurs, de *voyageurs*. Enfin, on montrera comment les pratiques touristiques, qui se codifièrent au XIXe siècle, héritèrent de ces modèles anciens, qu'il s'agisse du pèlerinage, de l'étude ou de la découverte. Ce fut vrai en effet de l'industrie de l'objet-souvenir, selon des modalités complexes. Ce fut vrai aussi de ce genre neuf qu'était alors la *littérature de voyage*, dont il est possible d'interpréter l'avènement à partir de la notion d'objet.

Bibliographie

BOURGUET Marie-Noëlle, « Voyage, collecte et collection », in D. Lecoq et A. Chambard (dir.), *Terres à découvrir, terres à parcourir*, Publications de l'Université Paris VII-Denis Diderot, 1996, pp. 184-209.

BOURGUET Marie-Noëlle, « Voyage et histoire naturelle (fin XVIIe-début XIXe siècles) », in P. Corsi (dir.), *Le Muséum au premier siècle de son histoire*, Paris, éditions du Muséum d'histoire naturelle, 1997, pp. 163-196.

CARAION Marta, « Objets de voyage, objets de mémoire », in S. Moussa et S. Venayre (dir.), *Le Voyage et la mémoire au XIXe siècle*, Paris, Créaphis, 2011, pp. 339-356.

CHARPY Manuel, « L'ordre des choses. Sur quelques traits de la culture matérielle bourgeoise parisienne, 1830-1914 », *Revue d'histoire du XIXe siècle*, n° 34 (2007), pp. 105-128.

POMIAN Krzysztof, *Collectionneurs, amateurs et curieux. Paris-Venise. XVIe-XVIIIe siècle*, Gallimard, 1987.

SURUN Isabelle, « Du texte au terrain : reconstituer les pratiques des voyageurs », *Sociétés et représentations*, n° 21 (avril 2006), pp. 213-224.

VENAYRE Sylvain, « Que reste-t-il de nos voyages ? De la mémoire du voyageur aux souvenirs du touriste », in S. Moussa et S. Venayre (dir.), *Le Voyage et la mémoire au XIXe siècle*, Paris, Créaphis, 2011, pp. 9-30.

VENAYRE Sylvain, *Panorama du voyage. 1780-1920. Mots, figures, pratiques*, Paris, Les Belles Lettres, 2012.

VINCENT Catherine (dir.), *Identités pèlerines*, Rouen, Publications de l'Université de Rouen, 2004.

Adresse

Sylvain Venayre
Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne
Centre d'Histoire du XIXe siècle

E-mail : sylvain.venayre@noos.fr

Lancelot ARZEL
Doctorant
Institut d'études politiques, Paris
Histoire du XIXe siècle

Directeur de thèse
Prof. Stéphane Audoin-Rouzeau, SciencesPo, Paris

« Redonner chair à la colonisation. Réflexions autour de l'objet colonial à la fin du XIXe siècle (France, Belgique, Royaume-Uni) »

La colonisation effrénée, qui se fait jour à partir des années 1870 jusqu'en 1914, a produit son lot d'objets transportés depuis les ports européens jusqu'en colonies, et vice-versa. Dans le sens inverse, les grandes métropoles du continent ont également reçu bon nombre d'objets estimés « insolites », issus de l'Afrique et de l'Asie principalement, mais également de l'Océanie : les Expositions universelles comme les spectacles ethnographiques ou les premiers musées coloniaux en sont une bonne vitrine. Ce phénomène de collecte n'est pas nouveau, par ailleurs : voyageurs comme explorateurs ont déjà fourni en largesse les cabinets de curiosité et autres marchands d'art depuis le début du XIXe siècle. Néanmoins, **le tournant colonial** a entrainé un comportement déprédateur beaucoup plus profond sur les territoires colonisés : des objets sont bel et bien ramassés en nombre, pour le compte des puissances colonisatrices (buts scientifiques, expositions ethnographiques, etc.) mais également pour la propre richesse des agents colonisateurs, qu'ils soient officiers, sous-officiers, missionnaires, agents commerciaux, marins et fonctionnaires.

C'est la vie de ces **« objets coloniaux »** (fétiches, armes, vêtements, trophées de chasse, ivoire, etc.) que nous proposons de retrouver dans cette communication, afin de définir une histoire plus « sensible » de la colonisation et finalement de lui redonner chair à travers la culture matérielle. Plusieurs documents seront mis à contribution : tout d'abord, les témoignages publiés ou non d'agents colonisateurs ; puis, la littérature coloniale, bercée entre les romans situés en colonies et les romans situés en métropole mais avec une teinture coloniale, à la manière de Pierre Loti ou de feuilletonistes ; des photographies, qui nous feront rentrer dans la vie européenne de ces colonisateurs ; et enfin, les objets eux-mêmes qu'ils soient encore dans des collections privés ou figés dans des musées postcoloniaux. Trois puissances coloniales seront mises à contribution : l'Empire britannique et sa culture victorienne de l'objet ; la France et son lots de bibelots ramenés pour le confort bourgeois ; la Belgique qui, malgré son statut, sera aussi amplement marquée par ces transferts matériels depuis le Congo.

Deux voies seront alors explorées pour mener à bien ce panorama sur l'objet colonial. Tout d'abord, il s'agira de se concentrer sur la **provenance** de ces objets : les guerres coloniales de la fin du XIXe siècle ont été accompagnées d'importants pillages. Le cas de l'expédition du Bénin menée par les Britanniques en 1897 contre ce royaume de l'espace nigérian rappelle l'importante collection de bronzes ramenés par les Occidentaux puis disséminés par la suite dans des fonds privés et dans les différents musées d'Europe. Les principaux conquérants coloniaux se constituent, donc, à l'envi, de petites collections privées, et ce, dans de nombreuses expéditions armées. De même, le temps plus lent des pacifications, menées au Congo, mais aussi à Madagascar et au Tonkin, est l'occasion de mettre en place des collections privées, soit composées d'objets autochtones, soit de spécimens naturels – l'abondance étant un signe de richesse, dans ce dernier cas. Nous verrons alors que la violence peut être au fondement de ces pillages – c'est le cas des trophées de guerres coloniales – mais que ces collections peuvent être aussi un moyen de concertation avec les autorités locales. Pour éclairer cette collecte en

colonies, nous mettrons alors en avant des itinéraires de figures coloniales, pour comprendre leur obsession à réunir des objets de telle ou telle région.

Dans un second temps, nous suivrons ces figures coloniales pour les voir rapporter leurs petites collections en métropole : certains objets feront l'objet de marchandages financiers, certes, mais d'autres constitueront des **« petits musées » personnels** au cœur de leurs intérieurs bourgeois. Certaines collections atteignent plus de mille items, comme celle d'Oscar Michaux. Il s'agira, alors, d'interroger l'usage symbolique de ces collections coloniales vis-à-vis des métropolitains et des anciens coloniaux. L'imaginaire colonial entre alors en action pour donner une autre « vie » à ces objets : mise en scène évidente des armes autochtones, valeurs différenciées des objets avec une place centrale des fétiches, volonté de témoigner du « gore » colonial avec la chicotte ou les crânes humains, virilité exacerbée par les trophées de chasse coloniale, etc. Les décorations de ces coloniaux, à la fin du XIXe siècle, témoignent amplement de leur expérience sur place. Pour comprendre la présence de ces objets en milieu métropolitain, il nous faudra avoir recours à la littérature, coloniale ou non, qui donne souvent à voir la présence de ces « souvenirs » des colonies car les témoignages ne sont pas toujours diserts à ce sujet.

Enfin, ces réflexions sur l'objet du lointain doit nous amener à poser la question même de **l'objet colonial** : en quoi un objet issue des colonies est-il différent d'autres objets ramenés des quatre coins du monde ? Le terme d'objet « colonial » est-il le plus approprié ou ces collections fonctionnent-elles de la même manière que les cabinets de curiosité construits à la fin du XVIIIe siècle ? Il s'agira, bien, ici, de revenir sur la « culture matérielle » mise en place par la colonisation et de procéder à une histoire des objets en situation coloniale – ce qui, jusqu'à présent, est resté l'apanage d'historiens des arts africains, asiatiques ou océaniens, en complète déconnexion avec la vie même de ces objets. Les liens avec les marchés d'art seront aussi abordés. En somme, en invitant à « redonner chair à la colonisation », c'est à une histoire « sensible » de la colonisation que nous invitons.

Bibliographie indicative

Bénin : cinq siècles d'art royal..., Paris/Gand, Musée du Quai Branly/Snoeck, 2007.

CEYSSENS Rik, *De Luulu à Tervuren. La collection Oscar Michaux au Musée Royal de l'Afrique Centrale,* Tervuren, MRAC, 2011.

CHARPY Manuel, *Le théâtre des objets. Espaces privés, culture matérielle et identité bourgeoise – Paris, 1830-1914,* Thèse de doctorat, Université de Tours, 2010.

COOMBES A. E., *Reinventing Africa: Museums, Material Culture and Popular Imagination in Late Victorian and Edwardian England,* New Haven/London, Yale University Press, 1994.

CORBEY R. *Tribal Art Traffic. A Chronicle of Taste, Trade and Desire in Colonial and Postcolonial Times,* Amsterdam, Royal Tropical Institute, KIT publications, 2000.

SALMON Pierre, « Réflexions à propos du goût des arts zaïrois en Belgique durant la période coloniale (1885-1960) » in Marc Quaghebeur (dir.), *Papier blanc, encre noire : cent ans de culture francophone en Afrique centrale (Zaïre, Rwanda et Burundi),* Bruxelles, Editions Labor, 1992, Vol. 1, pp. 179-201.

SEILLAN Jean-Marie, *Aux sources du roman colonial (1863-1914) : L'Afrique à la fin du XIXe siècle*, Paris, Karthala, 2006.

Adresse

Lancelot Arzel
Centre d'Histoire de Sciences-Po, Paris
E-mail : lancelot.arzel@gmail.com

Nicolas WANLIN
Maître de conférences
Université d'Artois
Littérature française

une poésie des objets est-elle possible au XIXe siècle ?

Les poètes romantiques nous aident à définir ce qu'est un objet, notamment ce qui l'oppose à la Nature. L'objet est un *produit* tandis que ce qui est naturel relève de la *Création* (Lamartine, Hugo). Mais tout artefact n'est pas un pur objet. En effet, parmi les produits humains, les objets d'art jouissent d'un statut particulier en tant qu'ils ne s'épuisent pas dans leur immanence mais sont toujours évocateurs d'un au-delà (Gautier, Baudelaire) : ils transcendent leur condition d'objet (ou la poésie le fait pour eux) et manifestent ainsi que l'objet pur est ce qui se refuse à la transcendance. Car sous les yeux du poète, les bibelots, les meubles, les machines, les outils, les appareils sont toujours vus comme des dispositifs à rêverie (Baudelaire, Hugo).

C'est peut-être le partage prose/poésie qui révèle le mieux les valeurs attachées à l'objet au XIXe siècle et c'est précisément dans le dépassement de cette frontière, lorsque la poésie se diffuse dans la prose et que se diffuse le poème en prose que naît la possibilité d'une poésie *prosaïque* de l'objet.

Pourtant, dès le milieu du XIXe siècle s'esquisse une poésie de l'objet, tantôt industrielle (les poètes scientifiques et des expositions universelles) tantôt fantaisiste (Verlaine, Lautréamont), qui se confronte à l'objet dans son obtuse matérialité, rétive à l'allégorie.

Enfin, on peut faire appel à Mallarmé pour résumer la relation conflictuelle de la poésie à l'objet : tandis que la bicyclette représente l'objet qui menace l'humanité jusque dans son corps et sa grâce, la poésie tente de créer l'objet abstrait (le « ptyx ») par le pur jeu des mots, ou de trouver dans l'objet (« La pipe ») le prolongement spirituel du corps.

Ce parcours dans la poésie du siècle devrait permettre de mettre en évidence un problème philosophique que pose l'objet ainsi que ses enjeux idéologiques : si le roman présente souvent, à travers les objets, le matérialisme bourgeois, la poésie illustre plutôt des résistances spiritualistes ou anti-bourgeoises.

Adresse

Nicolas Wanlin
Université d'Artois
E-mail : nwanlin@gmail.com

Christophe IMPERIALI
Maître assistant
Université de Lausanne
Littérature française moderne

L'absent de toute anthologie. L'objet dans la poésie du XIXe siècle

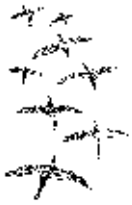
Un parcours transversal de la poésie du XIXe siècle ne peut que confirmer le préjugé qui, pour ce siècle au moins, associe étroitement poésie lyrique et expression de la subjectivité. Certes, les sujets lyriques manipulent des objets, mais il est très rare que ces objets se matérialisent assez fermement pour devenir des « sujets » de poèmes.

Ce premier constat statistique étant posé, il s'agira de se concentrer sur une poignée de poèmes qui, tout de même, se construisent autour d'un objet. Dans l'idée d'esquisser une typologie historicisée des usages de l'objet dans la poésie du XIXe siècle, nous parcourrons les trois courants poétiques les plus représentatifs de ce temps : romantisme, parnasse et symbolisme.

Il s'agira donc d'abord de montrer comment, pour les romantiques, l'objet est massivement appréhendé selon un modèle analogique qui le place toujours en relation étroite avec un sujet humain. Ce rapport analogique se déploie presque toujours à travers les deux figures maîtresses que sont la métaphore (« mon âme est comme tel objet »...) et la métonymie (« elle est tout entière dans cet objet qu'elle a manipulé »...).

Avec l'esthétique parnassienne, on assiste à un véritable retournement de perspective : l'objet est certes encore parfois le truchement d'une affectivité, mais il est de plus en plus fréquemment décrit pour lui-même, selon des modalités qui, tout à la fois, empruntent aux arts plastiques certains de leurs principes de représentation, prolongent le modèle de l'*ekphrasis* antique et, *de facto*, problématisent la question de la capacité du langage à « faire voir ».

Puis, avec le symbolisme, la tendance la plus marquée consiste à s'intéresser à l'objet non plus en tant que tel, mais dans l'interaction qui résulte du rapport entre sujet et objet. A l'heure où Husserl et Bergson posent les fondements de leurs philosophies, le symbolisme s'intéresse à l'objet à la fois pour l'effet qu'il provoque sur le « moi » et pour l'accès qu'il lui donne à une vérité qu'il cherche au-delà des apparences premières. Dans un cas comme dans l'autre, l'objet est valorisé, dans la mesure où c'est à travers lui que se joue une expérience cruciale du monde, mais, paradoxalement, il se trouve en même temps dématérialisé, absenté en tant que lui-même. Une fleur, selon cette esthétique, ne saurait jamais être que « l'absente de tout bouquet ».



Adresse

Christophe Imperiali
Université de Lausanne
Section de français
Anthropole
CH-1015 Lausanne
E-mail : Christophe.Imperiali@unil.ch

Prof. Hugues MARCHAL
Université de Bâle
Littérature française

un fantôme encombrant ? francis ponge et le spectre de delille

Ponge a souvent rattaché son projet à Lucrèce, sans faire mention de la tradition descriptive qui a fleuri auparavant dans la poésie française, et en particulier de Jacques Delille, dont les productions avaient pourtant été célébrées de la fin des Lumières à la Restauration. Or les *Pages d'atelier,* publiées récemment, révèlent que ce dernier a constitué aux yeux de Ponge un véritable repoussoir : « en venir au parti pris des choses » ou choisir de « *représenter* l'objet » passe par l'affirmation qu'« il y aurait des risques d'être Delille », rangé parmi « *tous les pires* », ainsi que par une prière : « qu'on ne nous objecte pas […] l'abbé Delille ». Cette hantise intime, qui reflète le discrédit dans lequel est tombée la poésie scientifique au XXe siècle, apparaît également chez Valéry ou Claudel. Elle traduit la déchéance d'une école rejetée par les classiques comme par le romantisme, qui dénoncèrent son goût excessif pour l'évocation d'objets jugés aussi prosaïques qu'hétéroclites : ainsi Sainte-Beuve définit-il les poèmes de Delille, en 1837, comme « la mise en vers de toutes choses, animaux, végétaux, minéraux, physique, chimie, etc. », pour faire de ces textes eux-mêmes des « joujoux », ou encore, « des ornements de cheminée et de toilette, bons pour tous les boudoirs ». Mais les craintes réitérées de Ponge attestent aussi un sentiment de proximité. C'est cette tension que nous voudrions explorer, en examinant le processus historique par lequel la poétique de l'objet de Delille s'est vue graduellement disqualifiée, jusqu'à empêcher radicalement Ponge et ses contemporains de s'en réclamer, et en mettant en avant certaines formes pourtant évidentes de continuité.

bibliographie sélective

DELILLE Jacques, *L'Homme des champs ou les Géorgiques françaises*, Strasbourg, Levrault, 1800.

DELILLE Jacques, *Les Trois Règnes de la nature*, Paris, Michaud, 1808.

PONGE Francis, *Pages d'atelier 1917-1982*, éd. B. Beugnot, Paris, Gallimard, 2005.

PONGE Francis, Œuvres complètes, dir. B. Beugnot, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », t. I, 1999 et II, 2002.

CARAION Marta, *« Les Philosophes de la vapeur et des allumettes chimiques ». Littérature, sciences et industrie en 1855*, Genève, Droz, 2008.

MARCHAL Hugues, « L'ambassadeur révoqué : poésie scientifique et diffusion des savoirs au 19e siècle », L'éloquence de la pensée, *Romantisme*, n° 144 (2009-2), pp. 25-37.

MARCHAL Hugues, « L'étoffe déchirée : la poésie scientifique aux 19e et 20e siècles », in J. Jouanna, M. Fartzoff et B. Bakhouche (éds), *L'Homme et la science* (actes du Congrès de l'Association Guillaume Budé, Montpellier, 2008), Paris, Les Belles lettres, 2012, pp. 671-682.

adresse

Hugues Marchal
Université de Bâle
Etudes françaises
Maiengasse 51
CH-4056 Bâle

E-mail : Hugues.Marchal@unibas.ch

Nicolas RIEDER
Doctorant
Université de Lausanne
Littérature française

Directrice de thèse
Marta Caraion, UNIL

L'objet et les sciences anthropologiques au XIXe siècle : apports scénographique et théorique

A la fin du XIXe siècle, les sciences anthropologiques françaises sont traversées par un double mouvement : une institutionnalisation au travers de la création d'une école, d'un laboratoire et d'un musée et de vifs débats internes entre les tenants de l'anthropologie physique – paradigme traditionnel – et des frondeurs désireux d'aborder l'homme dans ses composantes ethnologiques et culturelles.

L'Exposition universelle de 1889 représente le climax de cette situation puisque dans ses travées les factions rivales de la Société d'anthropologie de Paris proposent deux présentations distinctes et antagonistes. Or, par la visibilité que permet l'Exposition, l'enjeu est de taille pour les exposants puisqu'il s'agit de légitimer une perspective scientifique orientée soit vers la physiologie soit vers l'environnement et le contexte. Et puisque l'Exposition recèle des enjeux majeurs, l'objet-médium – à la fois support de présentation et présentation elle-même – doit répondre à une double contrainte théorique et scénographique.

Au travers de l'étude de cinq objets-médiums (photographie, sculpture ethnographique, objets reconstitués, schémas/diagrammes/cartes, instruments de mesure) exposés en 1889 au sein des salles consacrées aux sciences anthropologiques, l'objectif de ce travail consiste à démontrer la mise en scène de la science elle-même par une efficacité scénographique (la primauté de l'iconographique sur l'écrit ; le spectaculaire par le recours à de nouvelles techniques, l'efficacité didactique) et l'apport de ces médiums sur la théorie elle-même (création d'une typologie de l'humain, hiérarchisation des sociétés, influence du milieu sur l'évolution, apport méthodologique, etc.).

Bibliographie

Sources

COLLINEAU Alfred Charles, *L'anthropologie. L'Exposition universelle de 1889*, Paris, 1890.

DUMAS F. G., DE FOURCAUD L. (dir.), *Revue de l'exposition universelle de 1889*, t. I, Paris, 1889.

MASON Otis T., "Anthropology in Paris during the Exposition of 1889", *The American Anthropologist,* n° 3 (1890), pp. 27-36.

MONOD E., *L'Exposition universelle de 1889*, t. III, Paris, E. Dentu, 1890.

MORTILLET (DE) Gabriel (dir.), *La société, l'école et le laboratoire d'anthropologie de Paris à l'Exposition universelle de 1889*, Paris, 1889.

NADAILLAC M., « Les sciences anthropologiques à l'Exposition universelle de 1889 », *La Nature,* n° 17 (1889), pp. 7-10.

PICARD Alfred, *Rapport général. Tome neuvième : l'économie sociale, l'exposition rétrospective du travail et des sciences anthropologiques, résumé et conclusions*, Paris, 1892.

QUATREFAGES (DE) Armand, « Anthropologie » in Société de géographie de Paris, *Instructions générales aux voyageurs*, Paris, Delagrave, 1875, pp. 300-308.

TOPINARD Paul, « L'anthropologie à l'Exposition universelle de 1889 », *La Nature,* n° 17 (1889), pp. 327-331.

VALENTIN-SMITH B., « L'Exposition rétrospective du travail et des sciences anthropologiques à l'Exposition universelle de 1889 », *La Nouvelle Revue,* n° 60 (1889), pp. 867-874.

études

AMES Michael M. *Museums, The Public and Anthropology: a Study in the Anthropology of Anthropology*, Vancouver and New Delhi, University of British Columbia Press and Concept Publishing Company, 1986.

ANDERSON Benedict, *L'imaginaire national* (1983), Paris, La découverte, 1996.

BANCEL Nicolas, BLANCHARD Pascal, BOËTSCH Gilles, DEROO Eric, LEMAIRE Sandrine (dir.), *Zoos humains, de la vénus hottentote aux reality shows*, Paris, La Découverte, 2004.

BLANCKAERT C., DUCROS A., HUBLIN J.-J. (dir.), « Histoire de l'anthropologie : hommes, idées, moments », *Bulletins et mémoires de la société d'anthropologie de Paris,* n° 3-4 (1989).

BLANCKAERT Claude (dir.), *Les politiques de l'anthropologie, Discours et pratiques en France (1860-1940)*, Paris, L'Harmattan. 2001.

CELIK Zeynep & KINNEY Leila, "Ethnography and Exhibitionism at the Expositions Universelles", *Assemblage,* n° 13 (1990), pp. 34-59.

CORBEY Raymond, "Ethnographic Showcases, 1870-1930", *Cultural Anthropology,* n° 8 (1993), pp. 338-369.

DIAS Nélia, *Le musée d'ethnographie du Trocadéro (1878-1908) : anthropologie et muséologie en France*, Paris, Ed. du CNRS, 1991.

DIAS Nélia, « Images et savoir anthropologique au XIXe siècle », *Gradhiva,* n° 22 (1997), pp. 87-97.

DIDI-HUBERMAN G., « La photographie scientifique et pseudoscientifique », in *Histoire de la photographie*, Paris, Bordas, 1986, pp. 71-75.

DOQUET Anne, « Les masques dogon : de l'objet au musée de l'Homme à l'homme objet de musée », *Cahiers d'études africaines,* n° 34 (1999), pp. 617-634.

D'un regard l'autre, Photographies du XIXe siècle, Paris, Musée du quai Branly-Actes Sud, 2006.

La sculpture ethnographique, De la « Vénus Hottentote » à la « Tehura » de Gauguin. Catalogue rédigé et établi par Le Normand-Romain Antoinette (et al.), Paris, Editions de la Réunion des musées nationaux, 1994.

LEPRUN Sylviane, *Le théâtre des colonies : scénographie, acteurs et discours de l'imaginaire dans les expositions 1855-1937*, Paris, L'Harmattan, 1986.

MITCHELL Timothy, "The World as Exhibition", *Comparative Studies in Society and History,* n° 31 (1989), pp. 217-236.

PLATO (VON) Alice, *Präsentierte Geschichte : Ausstellungskultur und Massenpublikum im Frankreich des 19. Jahrhunderts*, Frankfurt/New York, Campus Verlag, 2001.

RASMUSSEN Anne & SCHROEDER-GUDEHUS Brigitte, Les *fastes du progrès : le guide des Expositions universelles, 1851-1992*, Paris, Flammarion, 1992.

REBERIOUX Madeleine (dir.), « Mise en scène et vulgarisation : l'Exposition universelle de 1889 », *Le Mouvement social,* n° 149 (1989).

REYNAUD PALIGOT Carole, *La République raciale (1860-1930)*, Paris, PUF, 2006.

RUPP-EISENREICH Britta (prés.), *Histoires de l'anthropologie (XVIe-XIXe siècles)*, Paris, Klincksiec, 1984.

RYDELL Robert (éd.), *Fair representations*. Amsterdam, VU University Press, 1994.

adresse

Nicolas Rieder
Université de Lausanne
E-mail : Nicolas.Rieder@unil.ch

Jean-François LUNEAU
Maître de conférences
Université de Clermont-Ferrand
Histoire de l'art

L'objet industriel a-t-il une âme ?

Le bronze de Barbedienne, bien avant d'être le juge muet de l'enfer du huis clos sartrien, a interpellé penseurs, critiques et moralistes. A l'époque de l'apparition de l'objet industriel, soit, pour la France, dans la première moitié du XIXe siècle, plusieurs auteurs cherchent à le caractériser en l'opposant à l'objet d'art, dans un vaste procès de civilisation (Victor Hugo, Thomas Carlyle, Honoré de Balzac). D'autres, plus précis, cherchent à distinguer l'objet industriel de l'œuvre d'art soit par l'usage de la machine ou du moule là où la main suffisait, soit par son matériau ignoble opposé à la matière noble (Charles Percier et Pierre-François-Léonard Fontaine, Charles Lenormant). Au milieu du siècle, Théophile Gautier accepte que la beauté, à défaut d'âme, confère une peau aux objets produits par la civilisation, participant ainsi à l'élaboration d'une nouvelle manière de concevoir les relations de l'utilité et de la beauté, qui triomphera avec le mariage célébré par Hugo en 1864.

Bibliographie

BALZAC Honoré de, *Béatrix*, dans *La comédie humaine, II. Etudes de mœurs : scènes de la vie privée*, Paris, Gallimard (Coll. Bibliothèque de la Pléiade, n° 27), pp. 634-641.

BLANC Charles, Grammaire *des arts du dessin. Architecture, sculpture, peinture*, Paris, Vve Jules Renouard, 1867.

CARLYLE Thomas, "*Signs of the Times*", *Selected Writings*, Harmondsworth, Penguin Books, 1971, pp. 59-85 (1ère éd. *The Edinburgh Review*, 1829).

Anonyme [CONSIDERANT Victor ?], « De l'emploi de la musique dans l'industrie », *La Phalange. Journal de la science sociale*, t. I, n° 5 (20 août 1836), col. 173-176.

CONSTANT Benjamin, *Journal intime de Benjamin Constant et lettres à sa famille et à ses amis. Portraits et autographe*, précédés d'une introduction par Dora Melegari, Paris, P. Ollendorff, 1895.

COUSIN Victor, *Cours de philosophie, professé à la Faculté des lettres pendant l'année 1818, sur le fondement des idées absolues du vrai, du beau et du bien, publié avec son autorisation et d'après les meilleures rédactions de ce cours, par M. Adolphe Garnier*, Paris, L. Hachette, 1836.

DU CAMP Maxime, « De l'union de l'art et de l'industrie », *Revue de Paris*, t. XXXVII, 1er juin 1857, pp. 384-405.

FONTAINE Pierre-François-Léonard, PERCIER Charles, *Recueil de décorations intérieures comprenant tout ce qui a rapport à l'ameublement, comme vases, trépieds, candélabres, cassolettes, lustres, girandoles, lampes, chandeliers, cheminées, feux, poêles, pendules, tables, secrétaires, lits, canapés, fauteuils, chaises, tabourets, miroirs, écrans, &,&,&*, Paris, chez les Auteurs, an IX (1801), 44p.-72 pl. (2e éd., 1812, 3e éd., 1827).

GAUTIER Théophile, « Pochades, paradoxes et fantaisie. X. – Spleen, enterrement, tunnel », *La Presse*, 31 janvier 1844, repris dans *Caprices et zigzags*, Paris, V. Lecou, 1852, pp. 179-184.

GAUTIER Théophile, « Plastique de la civilisation », *L'Evènement*, 7 août 1848, repris dans *Souvenirs de théâtre, d'art et de critique*, Paris, E. Fasquelle, 1904, pp. 197-204.

GUICHARD Edouard, « Messieurs les exposants », *Le Beau dans l'utile. Histoire sommaire de l'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie, suivie des rapports du jury de l'Exposition de 1865*, Paris, Union centrale, 1866, pp. 7-12.

HUGO Victor, *Guerre aux démolisseurs* (1825-1832), dans *Œuvres Complètes. Critique*, Paris, Robert Laffont, 1985, pp. 175-189.

HUGO Victor, *William Shakespeare* (1864), *Œuvres Complètes. Critique*, Paris, Robert Laffont, 1985.

D'IZALGUIER Eugène, « Loi de corrélation de la forme sociale et de la forme esthétique », *Trois discours prononcés à l'hôtel-de-ville par MM. Dain, Considérant et d'Izalguier, faisant complément à la publication du congrès historique*, Paris, P.-H. Khrabbe (sic), 1836, pp. 111-148.

JOUFFROY Théodore, *Cours d'esthétique, suivi de la thèse du même auteur sur le sentiment du beau et de deux fragments inédits*, Paris, L. Hachette, 1843.

LAPRADE Victor de, « La poésie de l'industrie », *Le Correspondant*, t. 38, nouvelle série, 1856.

LENORMANT Charles, « Art », DUCKETT William (dir.), *Dictionnaire de la conversation et de la lecture*, Paris, Belin-Mandar Libraire, t. III, 1833, pp. 187-194.

LEROUX Pierre, « Aux Philosophes. De la poésie de notre époque », *Revue encyclopédique*, t. LI (juillet-septembre 1831), pp. 499-516, t. LII (octobre-décembre 1831), pp. 399-415 et pp. 627-648.

MANTZ Paul, « De l'union des arts et de l'industrie, par M. le comte de Laborde », *Revue française*, 4e année, t. XIII (1858), pp. 22-34.

STAEL Germaine de, *De l'Allemagne*, Paris, H. Nicolle, 3 vol., 1810.

Adresse

Jean-François Luneau
Université de Clermond-Ferrand
Département d'Histoire de l'Art
E-mail : J-Francois.LUNEAU@univ-bpclermont.fr

Claire BAREL-MOISAN
Chargée de recherche CNRS
Ecole Normale Supérieure de Lyon
Littérature du XIXe siècle

Fonctions des objets dans les romans d'anticipation scientifique

Des objets qui questionnent les limites du régime réaliste

La littérature d'anticipation scientifique qui se développe essentiellement à la fin du XIXe siècle et au début du XXe réserve-t-elle un traitement spécifique aux objets ? Ces romans se déroulent le plus souvent dans un cadre narratif proche de celui du roman d'aventures et le lecteur se situe donc en régime réaliste : l'usage de l'objet reste alors d'ordre référentiel. La description des objets placés à l'arrière-plan de ces romans relevant d'une esthétique réaliste, voire naturaliste, produit un effet de réel (par exemple l'énumération des objets, plus ou moins stéréotypés, qui jouent un rôle de marqueurs de classe lors de l'évocation du somptueux hôtel parisien du jeune médecin parvenu, avenue du Bois, dans *Spiridon le Muet*, d'André Laurie). Mais au-delà de cet usage courant de l'objet dans la narration se dessine une mise en jeu plus complexe. Ces romans se situent dans un futur plus ou moins proche, se présentant, pour certains d'entre eux, sous forme d'utopies, comme *Travail* de Zola ou de dystopies, comme *Le Monde tel qu'il sera*, d'Emile Souvestre. Si les relations sociales ont nécessairement évolué dans ces sociétés de l'avenir, les romanciers n'imaginent néanmoins pas un changement fondamental de la nature humaine ou un homme physiologiquement différent de celui que connaissent leurs lecteurs. Les objets du futur jouent alors un rôle décisif dans l'économie romanesque, car c'est en eux que vont s'incarner les transformations de la société.

En extrapolant à partir des donnés scientifiques contemporaines, le romancier forge des objets imaginaires qui se situent principalement dans quatre domaines : moyens de transport, armement, moyens de communication et de transmission de la pensée, et enfin modalités nouvelles de production industrielle. Dans le cadre du tableau d'une société matérialiste où toutes les activités humaines sont tournées vers le profit, société dépeinte dans *Le Monde tel qu'il sera*, le narrateur fait vaciller les limites entre objet et personne. Les machines sont en effet plus valorisées que les vies humaines ; elles sont dotées d'une forme d'état civil et on annonce leur disparition dans des faire-part de décès. On peut ainsi les considérer comme des incarnations des « objets-personnes » théorisés par Nathalie Heinich. *Le Docteur Lerne, sous-dieu* de Maurice Renard explore différemment les frontières poreuses qui séparent l'homme de l'animal, puis de l'objet. Des expérimentations chirurgicales et des greffes sont ainsi réalisées entre espèces animales, entre animaux et végétaux, puis entre l'homme et l'animal. Le stade ultime est atteint lorsque l'homme fusionne en quelque sorte avec l'objet : une machine devient le réceptacle de l'esprit du scientifique. Ainsi, dans le prolongement de la fascination pour l'automobile dont témoigne la littérature des années 1910, le docteur Lerne incarne son propre esprit dans une automobile, renouvelant la donnée d'*Avatar*, de Théophile Gautier.

On pourrait alors estimer qu'avec ce type de traitement de l'objet, on quitte le champ du roman réaliste pour entrer en régime proprement fantastique. Or l'étude des modes de narration et des mécanismes d'adhésion du lecteur montrent qu'on est au contraire dans une logique *inverse* de celle du roman fantastique. Les objets ne sont pas conçus comme supports de phénomènes inexplicables qui doivent ébranler l'univers familier du lecteur, mais à l'opposé, ces objets apparemment impossibles doivent être acceptés d'emblée comme plausibles dans la fiction, et le lecteur ne doit pas questionner leur existence diégétique. On s'intéressera donc,

d'un point de vue poétique, aux mécanismes de narration mis en place pour faire admettre au lecteur des objets tout à fait imaginaires (comme le vaisseau extra-terrestre qui enlève les personnages dans *La Roue fulgurante* de Jean de La Hire, ou l'aéronef invisible des Sarvants dans *Le Péril bleu* de Maurice Renard), sans que cela remette en cause l'adhésion du lecteur à la fiction. On étudiera ainsi les modalités de la description des objets, les points de vue et les voix narratives adoptés, la place des objets dans la structure du récit, leur rôle spécifique dans la diégèse (comme dans nombre de romans de Jules Verne – *Maître du monde* ou *L'Ile à hélice* –, où les machines font figure de protagonistes à part entière).

Objet industriel et objet d'art : mélancolie d'une littérature des ruines

Il existe, certes, certains textes qui portent un regard de type esthétique sur l'objet industriel et plus particulièrement sur les machines. On peut donc observer une forme d'esthétisation de la machine, image de puissance et de brutalité, placée sous le signe d'une animalité effrayante, comme l'a montré Jacques Noiray. Mais dans les romans d'anticipation scientifique se dessine très souvent une bipartition entre objets du futur, fruits d'une industrie qui les produits en masse, si bien qu'ils sont présentés comme des objets sans âme d'où a disparu tout reflet de l'humanité, et d'autre part, des objets uniques, fruit de l'artisanat, où s'investit un travail humain fortement valorisé, avec pour point extrême de cette échelle des valeurs les objets d'art.

Se déploie ainsi tout un courant de littérature de la ruine, qui se place dans un futur lointain (*Les Ruines de Paris en 4908* d'Alfred Franklin, *La Découverte de Paris* d'Octave Béliard, *Le Monde tel qu'il sera* d'Emile Souvestre) et donne lieu à la présentation fascinée des objets d'une civilisation détruite, qui est précisément celle de la fin du XIXe siècle. La thématique de la disparition est particulièrement forte dans ces textes mélancoliques, hantés par le souvenir des objets témoignant des splendeurs d'un mode de vie parisien familier pour le lecteur, mais envisagé désormais par un regard étranger comme les vestiges d'une civilisation déchue, qu'il doit reconstituer.

Scènes comiques dans la mise en action des objets du futur : enjeux idéologiques de la littérature d'anticipation

Un registre inattendu investit nombre de textes d'anticipation de la fin du XIXe siècle, celui de l'humour. Les objets du futur sont en effet sources de fascination, ou bien ils jouent un rôle de repoussoir dans les dystopies, mais ils sont également souvent source de comique, notamment chez Jules Verne et chez Emile Souvestre. Ils présentent des mécanismes extrêmement perfectionnés mais inadéquats à leur utilisation par l'homme, d'où nombre de scènes comiques où le mauvais fonctionnement des machines ridiculise leur utilisateur maladroit. Cette ironie revêt une dimension idéologique décisive dans ces textes qui se placent dans le futur en radicalisant certains traits du présent afin de mieux condamner ses dérives.

corpus des romans étudiés

BELIARD Octave, *La Découverte de Paris*, 1911.

FRANKLIN Alfred, *Les Ruines de Paris en 4908*, Paris, E. Flammarion, [1908].

LA HIRE Jean de, *La Roue fulgurante*, Tallandier, 1908.

LAURIE André, *Spiridon Le Muet*, Jules Rouff, 1908.

RENARD Maurice, *Le Docteur Lerne, sous-dieu,* Société du Mercure de France, 1908.

RENARD Maurice, *Le Péril bleu*, Louis Michaud, 1912.

ROSNY AINE J. H., *La Mort de la terre*, Paris, Plon-Nourrit, 1912.

SOUVESTRE Emile, *Le Monde tel qu'il sera*, illustré par MM. Bertall, O. Penguilly et St-Germain, Paris, W. Coquebert, 1842.

VERNE Jules, *Paris au XXe siècle*, [1863].

VERNE Jules / VERNE Michel, *La Journée d'un journaliste américain en 2890*, [1889] 1910.

VERNE Jules, *L'Ile à Hélice,* 1895.

VERNE Jules, *Maître du Monde*, Hetzel, 1904.

ZOLA Emile, *Travail*, 1901.

Bibliographie critique

CARAION Marta, « Objets en littérature au XIXe siècle », *Images Re-vues, Histoire, anthropologie et théorie de l'art*, 4 (2007).

CARAION Marta, *« Les philosophes de la vapeur et des allumettes chimiques ». Littérature, sciences et industrie en 1855*, Droz, 2008.

CLERMONT Philippe, HUFTIER Arnaud et POTTIER Jean-Michel (sous la dir. de), *Un seul monde. Relectures de Rosny aîné*, Presses Universitaires de Valenciennes, 2010.

LANGLET Irène, *La Science-fiction. Lecture et poétique d'un genre littéraire,* Armand Colin, 2006.

LEPALUDIER Laurent, *L'Objet et le récit de fiction*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2004.

LETOURNEUX Matthieu, *Le roman d'aventures (1870-1930)*, Presses Universitaires de Limoges, 2010.

NOIRAY Jacques, *Le Romancier et la machine. L'image de la machine dans le roman français (1850-1900)*, José Corti, 1982.

Adresse

Claire Barel-Moisan
Ecole Normale Supérieure de Lyon
Lettres
E-mail : claire.barel-moisan@ens-lyon.fr

Marc ATALLAH
Maître d'enseignement et de recherche
Université de Lausanne
Littérature moderne

Lego : histoire d'une bifurcation

Nous avons toutes et tous joué d'un air ravi à reproduire, complexifier et imaginer de nouveaux modèles Lego à partir d'une ou de plusieurs boîtes de base : le monde médiéval que nous avions assemblé était le nôtre, la ville l'était également. Pourtant, et à y regarder de plus près, le Lego d'antan semble quelque peu différent du Lego d'aujourd'hui : le château fort ou la caserne des pompiers existent toujours, mais les boîtes Star Wars, Marvel ou DC Comics ont fait leur apparition – et les consommateurs se les arrachent. L'objectif de mon enquête est de réfléchir à la transition marketing prise par le groupe Lego à la fin du XXe siècle, en particulier dans sa gestion des « labels cinématographiques » (Harry Potter, Star Wars, Cars, etc.) : de jouets tout public valorisant la créativité sans fin, on semble bien être passé à une gamme de produits dont la finalité est d'être reproduits à l'identique – sans autre choix que celui proposé par le visuel de la boîte –, voire de modèles pour collectionneurs. Certes, on pourrait arguer que cette évolution est tout à fait naturelle dans un monde consumériste dominé par la nécessité de diversifier son offre. Cependant, je me propose de démontrer que cette bifurcation est avant tout l'installation d'une nouvelle relation aux jouets, d'une relation au croisement de l'histoire de l'art, de la sémiotique du « label », du libéralisme économique et du besoin anthropologique de posséder chez soi ce que l'on voit sur les écrans de cinéma. En somme, le Lego donne accès, et c'est une première, à l'industrie des loisirs que nous créons et assimilons : nous ne subissons donc plus passivement les images qui nous sont imposées, nous acceptons d'être séduits par elles, de nous les accaparer et, en définitive, de les intégrer à notre patrimoine ludico-culturel.

Bibliographie sélective

BEECROFT Simon, *Lego Star Wars : The Visual Dictionary*, DK Publishing, 2012.

DOLAN Hannah, *Lego Star Wars : L'encyclopédie des personnages*, Huginn & Muninn, 2012.

L'Univers Lego, Dorling Kindersley, 1999.

MENO Joe, *Culture Lego*, Muttpop, 2012.

Adresse

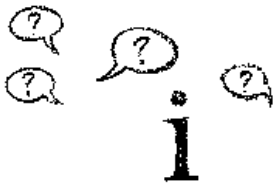
Marc Atallah
Université de Lausanne
Section de français
Anthropole
CH-1015 Lausanne
E-mail : Marc.Atallah@unil.ch

organisation et renseignements

organisation :

Section de français, UNIL &
Formation doctorale interdisciplinaire de la Faculté des lettres (FDi), UNIL

Dr Marta CARAION, MER
Directrice adjointe
Université de Lausanne
Faculté des lettres
Formation doctorale interdisciplinaire
Anthropole
CH-1015 Lausanne
Tél. : ++41 21 692 29 46
E-mail : Marta.Caraion@unil.ch



renseignements :

Université de Lausanne, Faculté des lettres, Formation doctorale interdisciplinaire, Anthropole, bureau 3080, CH-1015 Lausanne ; tél. : ++41 21 692 38 34 / 37 ;
fax : ++41 21 692 38 35 ; e-mail : fdi@unil.ch ; site web : www.unil.ch/fdi